

COMPTE - RENDU DES EVENEMENTS DU 4 AOUT 1944

-----

LIBERATION DE DOUARRENEZ

GUY ARNOUS  
6, Cité des Lilas  
QUIMPER - Penhars  
Tél. : 25-31 QUIMPER

Vendredi 4 Aout. Midi. - La nouvelle, d'abord chuchotée, se répand vite

On en doute l'authenticité ..... On cite des sources ..... " Les Américains sont à QUIMPER ..... " Les gens s'attroupent, la foule se forme .... La Place de la Croix est noire de monde. La foule devient houleuse, bruyante ... Un allemand ( HANS de la GAST ) se fait huer copieusement et regagne les bureaux allemands de la douane en faisant un long détour..... Une voiture allemande patrouille en ville : avec mille peines elle se fraye un étroit passage sur la Place de la Croix cependant que le public investive les soldats.....

Contenir cette foule, il n'y fallait pas songer; et pourtant, tout devait être mis en oeuvre pour qu'elle ne s'emballe pas et pour que, dans son attitude, la garnison allemande ne puisse trouver aucun motif de faire usage de ses armes

Cinq Résistants : CLAUDE HERNANDEZ, GUY ARNOUS, YVES LE BERRE, MARIUS LEROUGE et YVES AENS se concertent et, en l'absence du Commandant de la Place qu'ils savent en conférence à Quimper avec le Chef Départemental, se demandent quelle attitude adopter pour éviter toute effusion de sang parmi les civils. - Il ne faut pas, en effet, oublier que la garnison allemande de Douarrenez est ainsi composée : G.A.S.T. 60 hommes, Kommandantur de Ploaré 120, capitaine des Fomarchs environ 50, Ile Tristan 15, tous parfaitement armés. Par conséquent, il ne fallait guère y songer d'autant que les consignes adoptées par tous les Chefs de Mouvements étaient : " pas de combat, à l'intérieur des agglomérations pour éviter les représailles possibles ". De plus, l'Instruction du 25 Avril 1944, émanant du Commandant LE FUR, stipule au paragraphe " Déclenchement des Opérations " que : " Un déclenchement intempestif des opérations doit être évité à tout prix. Il donnerait naissance à de graves inconvénients et pourrait causer un sérieux préjudice, tant aux éléments combattants insuffisamment armés, qu'aux populations civiles. ( Représailles ) . ..... "

Les drapeaux sont déployés et apparaissent aux fenêtres : c'est du délire ..... La foule de plus en plus excitée, menaçant de prendre la GAST d'assaut, les cinq Résistants précités décident de tenter une démarche " énorme " paraissant folle de cranerie, et qui cependant réussit. Leur intention bien arrêtée, au cas où cette démarche aboutirait, est la suivante : s'emparer des armes et munitions entreposées à la Gast, les entasser dans deux camions dont il disposent, prendre le Maquis, et l'emmener en dehors de toute agglomération, combattre les détachements ennemis et les empêcher de se grouper.....

Il est environ 14 heures..... Prenant la parole, Claude HERNANDEZ, s'adresse à l'allemand HANS et en quelques mots expose la situation. " Nous apprenons que les Alliés sont à Quimper. La foule massée Place de la Croix menace de prendre d'assaut vos bureaux. Déjà de nombreux jeunes gens se dirigent par ici. Pour le bon ordre et dans l'intérêt de tous il faut éviter que la sang coule ....". Ces paroles sont traduites au Commandant de la Gast qui, d'abord interloqué, semble le prendre de haut. Mais devant l'attitude énergique de Claude HERNANDEZ et de Guy ARNOUS qui ont franchi la grille et ont exhibé leur insigne F.F.I., il se radoucit, puis se montre affable et conciliant. Il est prêt à céder.

...../



A la question qui lui est posée concernant les armes, il répond :  
"Montrez-moi un papier officiel et je vous remets toutes les armes". Claude HERNANDEZ a dans sa poche le cachet officiel de la Résistance. Il va donc être très facile de lui donner satisfaction.

Deux hommes de garde, Pierre PLOUHINEC et Jean COROLLER sont postés à l'entrée de l'Impasse avec mission d'interdire à qui que ce soit l'accès de la GAST. Les cinq F.F.I. à nouveau regroupés se dirigent rapidement vers le Commissariat de Police afin d'y rédiger et taper le " papier " demandé.

Ils sont reçus par Mr REAULT, Président de la Délégation Spéciale qui leur fait part de ses craintes : la foule est devenue plus houleuse, les allemands de la Kommandantur avertis de ce qui se passe peuvent descendre d'une minute à l'autre et faire usage de leurs armes. Ce serait une catastrophe.

Toujours dominés par le souci d'éviter l'effusion du sang français, nos cinq amis de la Résistance décident de monter à Floaré et de faire près du Commandant allemand de la Place la même démarche qu'à la GAST.

Stoppés près du Cimetière par une patrouille descendant en ville, ils demandent à parler au Commandant... Justement le voici qui vient en voiture, lui et son escorte, casqués et armés jusqu'aux dents. Là, pas d'interprète : un fritz de la patrouille comprend cependant un peu le français et transmet à l'officier la requête des F.F.I. Le Commandant, rouge de colère, et laissant libre cours à sa rage apostrophe nos amis en allemand en braquant sur eux sa mitrailleuse. Le mot " terroriste " revient plusieurs fois dans le discours et le boche leur donne deux minutes pour déguerpir. Ils en exigent dix et, dignes, prenant à eux cinq toute la largeur de la route, ils redescendent, calmes en apparence, tout en exhortant à rentrer chez eux les gens massés dans la rue. Le Commandant les suit à cinquante mètres .....

Pendant que s'effectuait cette démarche qui eut pu être, pour les intéressés, lourde de conséquence, Roger DUCRET, armé d'une mitrailleuse, et accompagné de Mlles VIGOUROUX, de Mlle FENCALET et de Eugène LUCAS, se présente à son tour à la GAST. Ils viennent se heurter aux deux sentinelles, qui conformément aux ordres reçus par Claude HERNANDEZ barrant le passage. Les nouveaux venus ne veulent rien entendre, et pour un peu en viendraient aux mains avec ceux qui sont chargés de faire respecter la consigne .....Arguant de sa qualité de " Chef de la Résistance " il force le passage et pénètre dans la GAST. Là, les allemands déjà pressentis croient avoir affaire aux premiers "parlementaires" et ne font aucune difficulté pour remettre leurs armes. Sans réfléchir aux conséquences de son acte, et enfreignant les ordres donnés, Roger DUCRET commet la faute impardonnable de distribuer les armes à tout venant. L'on voit même sortir de la GAST l'une des jeunes filles qui remonte l'impasse en criant : " Que ceux qui veulent des armes, viennent les prendre ". Ce fut alors la ruée et le pillage principalement des boissons... avec toutes ses conséquences.

..... Lorsque les cinq Résistants reviennent à la GAST ils se trouvent devant un fait accompli, ne peuvent, par conséquent, mettre à exécution le plan préparé, et doivent s'adapter à la nouvelle situation . .....

...../

La bagarre est déclenchée sur Douarnenez. Sans directive précise, chacun occupe le poste qu'il est à même de tenir. Claude HERNANDEZ, Guy ARNOUS, Marius LEROUGE, Yves LE BLEUS et Yves MENS ont combattu avec acharnement et se sont particulièrement distingués faisant, en toutes occasions, preuve d'initiatives et de courage, tout au long des combats pour la libération de l'agglomération douarneniste. En particulier, autour d'une maison de la Rue Jean Jaurès, ils se retrouvent à nouveau et capturent cinq allemands qui s'y étaient réfugiés après avoir eu leurs voitures incendiées. Marius LEROUGE est blessé à la tête. Guy ARNOUS est touché à la cuisse. Claude HERNANDEZ, qui tient un allemand par le bras, échappe par miracle alors que l'allemand a le coude emporté.

Par la suite Claude HERNANDEZ participe à la capture de deux allemands Rue Victor Hugo. - Guy ARNOUS obtient la reddition d'un blockauss des Plomarchs faisant 15 prisonniers. - Yves MENS part en patrouille sur Guerviny où il échappe de peu à la mort. ....

Ils se retrouvent le soir à la Kommandantur de Ploaré et prennent part aux pourparlers qui ont aboutis à la cessation des hostilités.

De ces cinq Résistants, seul Marius LEROUGE a obtenu une citation à l'ordre du Régiment " pour blessure " .



Ex Lieutenant d'infanterie F.F.I., Commandant la 1ère Cie de DOUARNENEZ

MINISTÈRE DE LA GUERRE

État-Major de l'Armée

Service Historique

M 216 Finistère (N°40)

Aspirant de réserve depuis 1940, je fus démobilisé en novembre 1942. Durant mon séjour sous les drapeaux après l'armistice, j'ai pu observer ce rapprochement qui se faisait, chaque jour plus net, entre le gouvernement français et les occupants.

À l'intérieur de l'armée d'alors, rares étaient les dîpes, et si certaines confiantes étaient accordées au Maréchal PETAIN, c'est parce que nous étions convaincus qu'il existait un accord secret entre lui et le Général DE GAULLE. Moi-même abondant dans ce sens, tout en bannissant la politique gouvernementale, je conservais quand même un certain espoir dans un revirement qui aurait fait apparaître la vérité. C'est pourquoi dès 1940, je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour "résister". Ce mot "résistance" était encore inconnu de moi dans le sens officiel qu'il a pris aujourd'hui, mais je voulais servir, contre le boche. J'eus d'ailleurs, Monsieur CARIOU, si ma mémoire est bonne, une entrevue avec vous, au mois de février 1942, au cours d'une permission où je vous exposai mon point de vue, sans réticences aucune. Ainsi donc, tant à PAU en décembre 1940, où j'aidais maintes fois des prisonniers évadés à franchir la ligne de démarcation, près de SAINT JEAN FID DE PORT (à A H A X E exactement) et où j'ai fourni de multiples renseignements concernant les mouvements de troupes allemandes au Capitaine POMMIES, Commandant la 5ème Cie du 18<sup>e</sup> R.I., qu'à PREGUS en ~~XXXXXX~~ 1941 et 1942 où je faisais circuler des tracts qu'un anonyme glissait dans ma poche chaque semaine au Mess des Officiers de la Caserne Mangin. J'entrepris cette lutte secrète contre le boche "résistance individuelle, puisque je n'étais affilié à aucune organisation et que j'en ignorais même l'existence.

Puis ce fut la démobilisation. Mais le 31 Janvier 1943, ma maison fut détruite par un incendie et tous les tracas que me causèrent ce sinistre, m'empêchèrent quelque temps de continuer cette lutte. Cependant autour de moi j'essayai de faire partager mes sentiments: Pierrot SERGENT s'en souviendrait peut-être ?

À la perception de DOUARNENEZ où je travaillais à l'époque j'eus plusieurs conversations avec Mrs. KERVEL et BOCHEREL à qui j'exprimais mes idées.

Puis ce fut ma première rencontre "officielle" avec vous, Monsieur CARIOU. Ceci devait se passer en septembre ou octobre 1943, près de la Poste. Vous m'aviez demandé si je n'appartenais pas à une formation pré-militaire. Je ressentis ce jour-là une grande joie, car je croyais toucher au but et pouvoir enfin appartenir à une Organisation. Je suis un peu déçu que notre conversation s'arrêtât là, mais je pensai que vous ne pouviez pas dévoiler aussi brusquement les dessous de tout un mouvement. Il me fallut donc attendre le 5<sup>e</sup> Décembre 1943. Ce jour-là, vous m'avez, chez vous, demandé le sacrifice de ma vie pour notre France. Je n'ai pas hésité une seule minute. Ma fiche d'affiliation remplie de votre main, au nom de "CADOUDA L Henri" a été la concrétisation de ce serment. Maintenant j'ai l'air de pouvoir servir utilement.

Ce fut donc d'abord après accord avec vous, mon adhésion au M.S.R. et au R.N.P. qui devait plus tard se traduire par mon inscription d'office par Marcel CHATELAIN, au G.C.A. Que de vexations, j'ai subies à cette époque: mes meilleurs amis s'écartaient de moi, parents même me reprochaient ma conduite et... il fallait se taire. Quels résultats ai-je obtenus? Peu de choses. Ils se méfiaient, les CHATELAIN, AMIOT et consorts. Puis un jour j'ai senti que je n'obtiendrais plus aucun résultat et à l'issue de l'Extrême-Onction que

.../...



vous étiez venu administrer à la grand'mère de ma fiancée, je vous ai demandé de ces ma mission. Vous m'avez accordé cette faveur.

Un jour, je rencontre Pierrot SERGENT, près de la maison MAGUET. Nous concluons un accord : le premier de nous deux qui trouvera une solution pour passer en ANGLETERRE en avisera l'autre, et nous partirons ensemble ... Un matin j'apprends que Xavier TRELU est parti avec Pierrot SERGENT. Manque de chance ou de confiance? Que dois-je penser ..

Février 1945, je suis nommé à la perception de DOUVRES-LA-DELIVRANTE (Calvados). Là-bas les occupants règnent en maître absolu. Une grande majorité de la population d'ailleurs leur est acquise. J'essaie de trouver quelques bonnes volontés pour monter quelque chose, mais après bien des recherches je ne puis compter que sur deux hommes à trempe : OCUTURE, un restaurateur de DOUVRES, et Kléber FLAMBART, un maraîcher. Ces deux là font un gros travail pour aider les réfractaires et démoraliser les boches. Plusieurs fois, je suis requis pour aller travailler aux tranchées, mais jamais je ne m'y rends. Je suis signalé.

Mai 1945, J'obtiens mon changement et suis nommé à QUIMPER. Quelle cruelle surprise en arrivant ? J'apprends que vous êtes arrêté. Aucune nouvelle certaine de vous. J'essaie de trouver Claude HERNANDEZ, mais il a disparu. Personne ne peut ou ne veut me renseigner. Je fais toujours figure de collaborateur notoire. Je n'ai plus aucun contact avec le mouvement. Quelques jours se passent ainsi, mais quelques vrais camarades, malgré mon attitude m'ont conservé leur confiance. Ils ne peuvent croire à cette ignominie. Aussi un jour de mai, André et Yves MENS, s'adressent à moi. Ils s'inquiètent de mon sentiment. Je leur explique mon cas : ils me donnent la filière de F.N. avec Eugène LUC. Touché par ce dernier, j'accepte d'être le chef militaire du maquis que l'on se forme.

6 Juin 1945.- Ça y est ? Le débarquement s'est opéré ? Nous ~~rejoignons~~ rejoignons immédiatement le Vieux moulin de POULDAVID, point de ralliement. Nous sommes à quatorze : moi, Eugène LUCAS, Yves MENS, André MENS, Roger COURROT, Yves ALLANOU, Roger VOLANT, René LASTENNET, Roger EXE BRAS, Charles CONIDEC, Nicolas MAZEAS et 3 autres jeunes gens qui rentreront chez eux le lendemain. De quoi nous disposons ? de trois revolvers et de quelques couteaux. Qu'importe ? On nous a promis des parachutages et c'est dans cet espoir que nous nous organisons. Nous sommes le 3ème secteur, dit "Secteur Paul". Nous sommes en liaison avec le secteur 2 de Charlot HELLAS et le secteur 4 de Marius. Plus loin : savons qu'il y a le secteur 1 avec Raymond LE BARS. Plusieurs nuits nous chuchotons dans la lande au haut de la cote de POULDAVID. Plusieurs parachutages sont annoncés et ce sont de longues veillées sous une pluie d'ivresse, mais rien n'arrive ? Le secteur 2 a un accrochage au JUCH par suite de manque de précautions et nous en subissons le contre-coup car les patrouilles boches nous traquent continuellement. A chaque instant, il nous faut changer de cantonnement. Nous nous tenons cependant dans le secteur compris entre POULDAVID-POULDERGAT - la route de QUIMPER et la route d'AUDIERNE. LE FUR (QUEBRIAC) et LE GALL (CHAUCERELLE) viennent nous voir et c'est ainsi que j'apprends que Claude me cherchait depuis quelque temps. L'affaire est arrangée et bien que je n'appartiens pas au F.N., je resterais quand même au secteur 3. C'est heureux, car les autres qui seraient par la suite le F.N. et s'affilieraient à l'O.R.A. J'ai scindé mon maquis en deux groupes en liaison constante cependant. Les Missions arrivent : renseignements (visite à KERVINY et à l'école de POULDAVID occupés par les boches), coupages de câbles, perception à main armée à POULDAVID, <sup>du 4<sup>e</sup> secteur</sup> suspecte de détenir des armes appartenant aux mouvements collaborationnistes, coupages de lignes téléphoniques. Un léger incident survient entre moi et LE FUR : nous proposons des missions, on nous les refuse, mais on les fait exécuter par le Secteur 2. Ce n'est pas juste car nous aussi nous voulons travailler. D'autre part dans les ordres que nous recevons, il semble que l'unité de commandement ne soit pas réalisée. LE FUR et LE GALL signent chacun des ordres différents. J'en réfère à Claude, lui aussi se plaint de LE GALL. Il n'est pas le seul, car Charlot HELLAS aussi demande son renvoi. Nouvel incident, mon frère Edmond qui était au secteur 2 : corps-franc MARCEAU, a été arrêté en mission et conduit à Saint-Charles.

.../...



Les patrouilles boches s'accroissent. En liaison avec Madame MALHOMME, j'obtiens le plan de 4 poudrières françaises travaillant pour les boches et les moyens de saboter les machineries. J'envoie immédiatement ces plans à LE FUR.

Le marché noir fait fureur dans la région. A plusieurs reprises j'ai soumis un projet à Claude et LE FUR, mais personne ne fait rien. Aussi nous décidons-nous à intervenir. Nous empruntons une machine à écrire chez LEJEUNE, scierie de Port-Rhu et toute une journée dans une chambre du restaurant CLAQUIN, on tape des affiches pour les cultivateurs, pour la population civile et des lettres individuelles aux bouchers et charcutiers. Nous avons baissé les prix. La diffusion a lieu et notre appel est entendu: les prix baissent dans des proportions considérables. Un double résultat est atteint, car les "civils" se rapprochent de la résistance. Les F.F.I. ne commettent pas que des pillages: Nous avons frappé juste la population est pour nous.

Je viens d'apprendre qu'au Riz et à KERLAZ, une bande de "résistants individuels" s'organise. J'entre en contact avec leur chef Thomas LE MOAN, il se rallie à notre mouvement. Il continuera dans son secteur, mais il sera en liaison avec nous.

Eugène LUCAS est inquiet. Les boches perquisitionnent chez lui. Lui et sa femme réussissent à échapper à leurs recherches. L'alerte a été chaude. Le 19 Juillet, je suis à DOUARNENEZ. Je couche chez moi pour une nuit. A 4 heures du matin, grand branle-bas: ma maison est cernée. Ma mère, moi et les autres locataires, sommes expulsés brutalement à peine vêtus. On nous garde dans la rue sous le menace de mitraillettes, pendant que les teutons fouillent toute la maison. La même séquence se déroule au même instant chez ma fiancée. C'est moi qu'ils veulent? Je suis conduit à la Clarté, près de KERLAZ où je retrouve d'autres camarades: Thomas LE MOAN, BROUCKEL, GIOCCONDI, Gabriel LE SIGNE, Etc... Je suis interrogé à plusieurs reprises: pour eux je suis un Chef terroriste. Neuf jours de ce régime avec maintes aventures: dévêtu et habillé en boche, confrontation avec la famille MONTAGNE, etc... et le 29 Juillet, alors que je ne m'y attends plus, on m'annonce que je suis libre. Onze camarades restent après moi. On ne les reverra plus jamais: dix ont été découverts dans une fosse à LA ROCHE & MAURICE, affreusement mutilés, des cinq autres, aucune nouvelle.

Je suis libre? Mais en liberté provisoire... Dès le lendemain de ma libération, je m'aperçois que je suis suivi. J'en avise les camarades, il ne faut pas que l'on nous voit ensemble. Je reprends donc mon travail à QUIMPER, le Receveur des Finances, M. LA PORTE m'ayant promis de m'aviser dès qu'il y aurait quelque chose de nouveau (M. LAPORTE était en liaison constante avec Le Colonel BERTHAUD et Lomac QUEINNEC de QUIMPER.

Le 4 août au matin, je suis à la Casse de la Recette des Finances. A 10 heures, on me fait appeler au bureau du Receveur. Je me fais remplacer immédiatement et me présente: "Rejoignez ~~xxxx~~ DOUARNENEZ tout de suite." Il va y avoir du nouveau aujourd'hui." me dit M. LAPORTE. J'enfourche un vélo, et après avoir passé chez M. COGNEC, restaurateur rue des Douvres, prévenir les camarades qui y sont cachés (Francis MAROT, Jéfome LE BERRE René DARCHEN) je gagne à toutes pédales DOUARNENEZ.

Quelle effervescence? Toutes les fenêtres sont pavoisées aux couleurs françaises et alliées? Une seule rumeur "Les Américains arrivent: Ils sont à BOSPORDEN, QUIMPERLE, CHATEAULIN: Je fonce au Restaurant CLAQUIN: tous mes hommes sont descendus du miquis: Ils sont en tenue. Ils se précipitent vers moi: Que fait-on? Je vais aux renseignements chez Claude. Avec lui, je me rends chez M. QUEBRIAC. On n'y trouve que sa femme: M. QUEBRIAC est à QUIMPER: Aucun ordre? Aucune consigne. Rien qui puisse nous éclairer? Je reviens au Restaurant et avec mes hommes on attend. Attendre quoi, on ne sait trop? Mais on vit des charbons ardents.

.../...



Tout à coup une rumeur ? M. MONTAGNE à la Croix a voulu hisser le drapeau français, mais la foule s'est ruée chez lui et saccage tout. J'y cours et j'y rencontre Antoine BOSSE en tenue F.F.I. qui tout seul essaye de rétablir l'ordre. Je fais sortir mes hommes et après avoir fait évacuer l'immeuble, nous établissons un cordon de police autour de la maison, la famille MONTAGNE étant placée sous bonne garde. A la foule qui stationne on conseille de se disperser, car les boches peuvent arriver d'une minute à l'autre. Beaucoup s'exécutent. Il était temps ? En effet, une voiture allemande où ont pris place plusieurs boches tout cramoisis de colère descend la rue Jean-Jaurès et s'arrête net devant moi. Leurs mitraillettes sont menaçantes. "Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ?" me demande l'un des Occupants. "Et puis d'abord qui êtes-vous ? Quelle est cette tenue ?" Nous sommes la Résistance ? - "Des terroristes ?" - "Non. La Résistance Française ? Nous sommes des soldats et considérez-nous comme tels." C'est ensuite toute une discussion animée, où je lui explique que les américains arrivent, et comme ils ne veulent pas se rendre à nous, qu'il est préférable qu'en attendant leur arrivée, nous en arrivions à un accord qui éviterait une effusion de sang de part et d'autre. Il faut bluffer ? Il est trop tard pour reculer ? A près quelques minutes de discussion nous nous mettons d'accord. Nous prenons l'engagement de maintenir l'ordre en ville et aucune offensive ne sera menée ni d'un côté, ni de l'autre. - Les boches repartent et nous commençons à faire rentrer les gens, leur prêchant l'ordre et la dignité. Tout se passe bien.

Tout à coup, je vois arriver à la Croix plusieurs jeunes gens armés de Fusils-Mitrailleurs, de grenades, de fusils, etc... J'apprends ainsi que la Gast s'est rendue et qu'ils viennent de récupérer l'armement. Ces jeunes, dont ANSQ UBA, surnommé "FA YOT" viennent se placer sous mon commandement, disant qu'ils appartenaient aux F.T.P., mais qu'ils préféraient combattre avec nous. Je fais donc installer deux F.M. à la Croix : l'un près des Galeries Jean-Bart : direction de tir : la rue Jean-Jaurès, l'autre près de chez LE TREUT, cordonnier : direction de tir, la rue Duguay-Trouin. Interdiction formelle de tirer sans mon ordre ?

Que s'est-il passé à Pen-A r-Hoat ? je n'en sais rien ? Toujours est-il que tout-à-coup deux voitures allemandes descendant de PLOARE en trombe arrivent près de l'Hôtel du Commerce et ouvrent le feu sur nous qui sommes à la Croix. Les balles nous sifflent de tous côtés. J'ordonne le feu et nos fusils-mitrailleurs crépitent. Roger VOLANT, ayant LÉTELLI comme chargeur fait mouche et la première voiture flambe. Le second fusil-Mitrailleur autour duquel s'empressent Pierre KOLLAND, Hervé KERVAREC et Yves MENS annihile la seconde voiture qui prend feu à son tour. L'attaque est anéantie. Yves MENS se lève alors et de toute la force de ses poumons crie "EN AVANT !" Nous sommes à sept et nous nous élançons à la poursuite des boches qui fuient. Nous passons auprès des voitures en flammes et continuons vers PLOARE, où les boches se replient. Nous atteindrons bientôt PLOARE où nous commencerons le siège de l'école, où se terrèrent les Allemands.

A près notre passage auprès des voitures, de nombreux curieux qui se sont aventurés pour les voir brûler sont blessés par l'explosion des grenades que les Allemands avaient abandonnées en s'enfuyant.

Le siège de la Kommandatur a commencé. De nombreux camarades nous ont rejoint : quatre gendarmes et des "Libération". Nous sommes une quarantaine... Quelques hommes n'appartenant à aucun mouvement viennent me trouver et demandent à combattre avec nous. Je prend leur nom : Maurice GUICHA OUA, Jean-Baptiste ANCEL, etc... Nous plaçons les armes et le feu devient plus nourri... Je fais monter une mitrailleuse lourde qui était près du cimetière dans le clocher de PLOARE. Les boches ont des pertes et ils s'enterrent dans les trous que de longue date ils avaient préparés dans la cour de l'école. Au bout d'une heure, il y a un accalmie. J'en profite pour essayer de faire une attaque de diversion à la grenade. Eugène LUCAS réunit quelques volontaires et moi je descends à DOUARNENEZ. en voiture prendre des munitions. A la Gast, beaucoup de volontaires pour le "Cognac" ? De prétendus chefs y tiennent : Roger DUCHET et d'autres. Ils distribuent des armes à n'importe qui. Je vois trouve CHANCERELLE Yvons, alias "LE GALL" qui fait la guerre...

.../...



derrière l'église de DOUARNENEZ, une mitrailleuse à la main... A la question, que je lui pose de savoir ce qu'il fait là, il me répond qu'il s'occupe de ce secteur et que je n'ai qu'à conserver le secteur de PLOARE. Après un accrochage sérieux avec les F.T.P. qui ne veulent pas nous donner de grenades, je réussis quand même à obtenir des munitions. Sitôt arrivés à PLOARE, Eugène LUCAS et ses hommes passent dans le jardin du Presbytère et jettent leurs grenades. Maurice GUICHAOUA est tué d'une balle en pleine tête. C'est notre premier mort : La bataille perd d'intensité. Je redescends à LA CROIX prendre des chargeurs de F.M. avec le voiture du Docteur CORNIC. Tout à coup, panique : Un camion Saurer armé d'une mitrailleuse et monté par cinq boches descend la rue Jean-Jaurès, venant de CHATEAULIN. Je me mets en travers de la route, les bras en croix, avec M. DARRIEN de la Cie LEBON, près de mois. Les boches stupéfaits ne tirent pas et s'arrêtent. Je monte sur le camion : ils se rendent : cinq prisonniers.

Nous repartons en voiture, Yves MENS, Maurice CRETE et moi, et nous rendons à l'abris du Marin où l'on vient de nous signaler des Allemands. Ceux-ci, enfermés à l'intérieur, résistent à une poignée d'hommes. Yves MENS et moi sautons à terre et nous avançons dans leur direction. Je fais cesser le feu aux patriotes qui sont là et fait signe aux boches que je veux parlementer. Quelques secondes de discussion et ils se rendent : neuf prisonniers.

Nous arrivons à PLOARE, où la bagarre reprend. Les boches fléchissent. Monsieur le Curé de PLOARE s'avança vers eux, un drapeau blanc à la main. L'ennemi accepte de parlementer; les conditions sont posées : ils se rendent : Mais le Commandant Allemand n'a plus aucun moyen de communication avec l'île Tristan, où la garnison tient toujours. Je me propose pour aller leur demander la reddition et je prends deux boches avec moi comme interprètes. Nous traversons DOUARNENEZ où la population à qui on a demandé le calme, s'est rangée silencieusement de chaque côté de la route. Au guet les hommes cessent le feu. Eugène LUCAS explique aux boches, à travers le bras de mer ce que nous voulons. Ils nous disent de nous rendre à l'île. La mer est basse. Je descends sur la grève, un drapeau blanc à la main, les deux prisonniers à 10 mètres derrière moi. A vingt mètres derrière : DUBOUCHET, venu aussi comme interprète; les autres sont restés sur le quai. Nous avançons, les Allemands nous font toujours signe d'avancer. Tout à coup, alors que l'on ne s'y attendait pas, les boches ouvrent le feu avec deux mitrailleuses, m'enlevant une patte d'épaule à ma chemisette et blessant à la main l'un des deux prisonniers. Je n'ai que le temps de m'aplatir dans un trou d'eau, car les balles sifflent autour de moi. L'Allemand blessé hurle et arrive à se faire reconnaître de ses camarades de l'île. Ceux-ci cessent le feu et, les boches devant moi cette fois, je continue à avancer. Le sous-Lieutenant qui commande la garnison de l'île est vite mis au courant de la situation et accepte de se rendre. Il demande seulement un quart d'heure pour détruire certains installations. J'accepte. A 23 heures exactement, je reviens prendre livraison de 22 Allemands : 1 officier et 21 soldats. L'Officier me confie son revolver personnel.

Toute la nuit je resterai à l'île récupérer l'armement et les munitions.

5 août 1944.- A 5 Heures du matin : des renforts boches qui se sont infiltrés pendant la nuit attaquent et arrivent presque à la Croix. Ils sont repoussés et réfugient ~~presque à la Croix~~ aux Plomarchs d'où ils tirent au mortier : quelques tués chez nous, plusieurs blessés (tués : Eugène ~~et~~ GLOAGUEN, MARCHALX, etc..., blessés : le frère à Yvon CHANCERALLE, GONIDEC, etc...) Nous sommes maîtres à nouveau de la situation. J'adresse alors un message à CONFORT et PONT-EROIX (Georges MERDY de TREBOUL a fait la liaison) leur demandant d'intervenir comme troupes de couvertures, puis j'organise des points d'appui aux sorties de la ville : POULDAVID, le Grand-Port, route de PULLAN, Pen-ar-Hoat. Hélas, une colonnerusse arrive par la route d'AULDIERNE et le combat s'engage. Ils ont de l'artillerie. Les pertes sont grandes chez nous. Des avions sillonnent le ciel, nous croyons que c'est de l'aide. Hélas un avion américain pris en chasse par des boches et qui s'abat en flammes dans la baie. Dans la rue Jean-Jaurès, un prisonnier boche que l'on a été chercher pour nous expliquer le fonctionnement d'un canon récupéré, entre avec nous dans la danse et a bout portant détruit.



un car allemand.

On m'annonce que Monsieur QUEBRIAC parlemente. Tout à coup cruelle réalité : nous cessons le combat et rendons les armes. Je ne puis y croire, mais lorsqu'à la Croix, je vois ce tas d'armes, tout tourne autour de moi, j'ai le vertige et il faut m'emporter. Toute cette soirée fut un affreux cauchemar : récupération des armes, remise des prisonniers, chargement de "leur" matériel. Heureusement que nous avions déjà noyé les explosifs avec lesquels ils comptaient faire sauter le pont et le port. Cette catastrophe aura quand même été évitée.

6 août 1944. "Ils" patrouillent en ville. Il leur manque un tas de petites choses, sifflets, couteaux, bicyclettes. Tout le monde se désintéresse de la question et nous sommes une dizaine autour de M. REAULT, Receveur des Postes et Maire de DOUARNENEZ, courant dans tous les coins de la ville récupérer tout ce que certains Douarnenistes ont cru de leur droit d'emporter chez eux. À midi, je suis convoqué chez M. QUEBRIAC. J'y trouve M. REAULT, Charlot HELLIAS, Max, Yvon CHANCEPILLE et Marcel FLOCH. La première chose que nous dit M. QUEBRIAC, est celle-ci : "Vous avez agi sans moi. Vous aurez à rendre compte de vos actes. Je ne suis plus le Chef de la Résistance." Cela nous laisse stupéfaits. On nous annonce le but de notre convocation. C'est M. REAULT qui nous l'apprend "Les boches réclament les listes de la Résistance." Je me lève alors et fermement je refuse demandant à être entendu par le Commandant boche. Les autres m'imitent. Nous montons alors à PLOARE par des chemins détournés, une mitrailleuse boche balayant du haut du clocher toute la route du cimetière. Nous y allons individuellement ou par deux, tandis que 8 Maisons à PLOARE flambent. Je suis avec Charlot HELLIAS et nous ne nous faisons pas d'illusions quant au sort qui nous est réservé. C'est dans une épicerie près de l'église que nous attendons que M. QUEBRIAC vienne nous chercher pour nous conduire à la Kommandantur. Les minutes sont longues et pesantes. Nous sommes silencieux. Que se passa-t-il? On m'a parlé d'une certaine lettre que M. GANE a fait parvenir aux Allemands. C'est sans doute cela qui nous a sauvés, car quelques minutes plus tard on nous invitait à rentrer chez nous.

Deux jours durant nous végétons dans l'angoisse du lendemain, puis une nuit fortes explosions nous réveillent en sursaut. Les boches font sauter leurs munitions avant de s'en aller.

Le lendemain, le groupe O.R.A. prenait le jour comme police de ville. M. QUEBRIAC ne veut plus d'adjoint militaire et il se sépare de LE GALL qu'il affecte à ma compagnie. Ce dernier fait d'ailleurs ses adieux à Douarnenez, prétendant qu'il rejoignait les forces aériennes, et il me présente aux hommes de la compagnie comme leur Chef. Ceci se passait le 8 ou 9 août dans la cour de l'Ecole Maternelle.

Chaque jour les groupements se succèdent pour le service en ville : police, ravitaillement, etc...

Dans la nuit du 12 au 13 août, alerte à MAHALON. On frappe à ma porte, je me lève et en une heure j'ai rassemblé trente hommes. Nous partons avec le car BELEGUIC... Claude HERVADEZ nous a accompagné jusqu'au car, il referme la porte en nous souhaitant "bonne chance!" et il... nous regarde partir. Nous n'aurons d'ailleurs pas à intervenir, l'alerte là-bas ayant été de courte durée.

Le 14 août, la bataille dans la Presqu'île de CROZON s'organisant, nous décidons d'aller nous installer en cantonnement au JUCH en vue de former la compagnie pour participer à la bagarre... Claude HERVADEZ, ne veut rien savoir. Des dissensions éclatent entre Claude et LE GALL. Je ne sais plus que penser, mais je monte au JUCH, laissant Claude s'occuper de sa caserne Jean Marine et des trente gars qui ont préféré rester à DOUARNENEZ.

Il n'y a pas 48 heures que nous sommes au JUCH, qu'il nous faut déjà intervenir. des boches sont signalés à LA CLARTE. Nous partons dans la nuit mais il ne s'agissait que d'une patrouille en éclaireurs. Le lendemain, nous avons quatre sections sur pied et



nous allons prendre position à la Pointe de TRÉFEUNTEC. J'ai comme adjoint : André GARREC et comme chefs de sections : Raymond LE BARS - adjoint : Marcel SALAUN. - Guy HELON - adjoint Yves MENS - Jean LARHATEC - adjoint : BOUSSARD - Henri GLOAGUEN, Adjoint : Fernand DLEUCHO

Quelques jours à Tréfeuntec et nous avançons malgré quelques accrochages peu sérieux. A u Brignau, nous faisons 21 prisonniers d'un blockauss qui nous résistait depuis 2 jours. SAINT-NIC est enlevé par cinq de nos hommes : Yves MENS, Roger COURROT, Roger TRELLEU, Henri CROCCQ, Jean FERANT. Ces hommes plantent le drapeau français sur le blockauss du Béniel et font 1 prisonnier. Nous progressons toujours. Nous marchons en 1er échelon... Derrière nous suit la 5ème Cie de QUIMPER. Le 2 septembre nous traversons TELGRUC et allons prendre position à Kergariou, ligne de crêtes en bordure de la mer, et importante ligne de blockauss élevée par les boches. Nous avons toujours marché en tête, et à l'extrême gauche du front, c'est à dire en plein dans les champs de mine. Une section de libération et une section de F.T.P. de SCAER complètent la compagnie. Ces deux sections se sont très bien comportées.

-Nous prenons positions dans la soirée du 2 septembre et toute la nuit l'on observe l'ennemi qui se terre dans la vallée. Le 3 septembre au matin des centaines d'avions alliés nous survolent allant porter la mort dans les lignes ennemies. Vers 9 heures /2 l'aviation URVOIS s'apprêtent à célébrer sa messe en plein air lorsqu'un avion se détache et lâche une fusée

C'est le signal? De tous cotés des avions piquent et durant 1 heure 1/2, nous serons bombardés et mitraillés. Les chefs de section et les chefs de groupe ont du mérite à guider leurs hommes... L'alerte terminée, nous nous regroupons : aucun tué, un seul blessé léger. Malheureusement quelques minutes plus tard, quatre des nôtres se faisaient tuer à TELGRUC.

Le soir nous nous replions sur notre base de départ, et le 4 septembre dans l'après-midi nous étions relevés et descendions au repos à DOUARNENEZ.

Le 20 septembre, la compagnie montait encore à Audierne et le 21 nous entrions les premiers dans la ville, mais nous n'avions pu en intervenir.

Le 15 Octobre, les F.F.I. étaient démobilisés et la 1ère Cie O.R.A. dissoute.

Vous trouverez dans ce compte-rendu quelques lacunes dues à l'oubli ou à l'ignorance de certains faits, mais je souhaite que vous puissiez y puiser certains éléments qui mettront en lumière des événements demeurés obscurs.

A DOUARNENEZ, le 4 Août 1945.







5 Aout 1944. - Un convoi de trois camions allemands chargé de quatre tonnes de dynamite destinée à faire sauter le port est attaqué. Les trois camions sont capturés et sur l'initiative de Maurice BLYSSER et Raymond ALLO ( Corps Franco "Vengeance" ) les quatre tonnes de dynamite sont jetées à la mer et ainsi rendues inutilisables.

6 Aout 1944. - Les allemands qui ont reçu des renforts redeviennent maîtres de la ville et incendient sept maisons dont l'une appartenait à Joseph STEPHAN ( Corps Franco "Vengeance" )

7 Aout 1944. - Journée calme : les allemands restent confinés dans leur Kommandantur et la

8 Aout 1944. - à 23 heures, après avoir fait sauter leurs munitions ils quittent définitivement Douarnenez.....

Les allemands battus, les soldats F.F.I. sont regroupés dans leurs compagnies respectives: l'instruction des jeunes est poussée (Kernoalet) et le service d'ordre est assuré par les anciens.

10 Aout 1944. - Claude HERNANDEZ prend le Commandement de la Ire Compagnie du Bataillon de Douarnenez; les effectifs en activité à ce jour se montent à 312 hommes pour la Compagnie "Vengeance-C.R.A. " .

10 Aout 1944. - Les renseignements concernant les défenses allemandes (blockhaus, champs de mines, effectifs, casernes, emplacements des batteries etc.. ) collectés par Claude HERNANDEZ sont transmis à l'Etat-Major du Général KOELIG et aux Officiers américains chargés de l'attaque de la presqu'île de Crozon.

12 Aout 1944. - Claude HERNANDEZ crée un service sanitaire de transport pour l'ensemble du bataillon de Douarnenez.

20 Aout 1944. - Participation de la Compagnie aux combats de BEUZEC.

23 Aout 1944. - A partir de ce jour, participation de la Compagnie aux combats de la presqu'île de CROZON

8 Septembre 1944. - Mr LEBLOIS, ingénieur de la Société Métallurgique de Douarnenez, entreprend la fabrication en série de l'insigne F.F.I. reconnu officiel pour la Bretagne.

20 Septembre 1944. - Participation de la Compagnie (150 hommes) aux combats pour la libération d'AUDIERNE.



F. F. I. FINISTÈRE  
BATAILLON DE DOUARNENEZ  
1ère Compagnie

N° 33

Le 23 Septembre 1944

Luc Robet, introduit auprès du Ct Bertrand de Rodière, fonde un réseau de renseignements. Auxiliaires principaux: André Guennec, Maurice Verdun.

R A P P O R T

Finistère dans le groupe de Paris.  
II En octobre 43, le groupe de Paris, sans fournir en fin 1942 par l'abbé Carou, place sous le commandement de Luc Robet devient O.R.A.

MINISTÈRE DE LA GUERRE  
État-Major de l'Armée  
Service Historique

En Octobre 1943 Monsieur L'Abbé CARIOU & Monsieur ROBET qui avaient déjà, depuis Août 1941 formé un Groupe local de Résistance, s'adonnant spécialement au renseignement, prirent contact à PARIS par l'intermédiaire des Ct CARIOU & CHATELAIN ( Pseudonymes) avec les Chefs du Mouvement O.R.A. Monsieur ROBET fut chargé de l'organisation de ce Mouvement pour tout le Finistère.

A ce moment, les corps francs " VENGEANCE " sous la direction de " MAX " commençaient à s'organiser dans la même région. Les deux organisations poursuivaient le même but: chasser le Boche! Un accord secret fut signé entre MAX & ROBET: les corps francs Vengeance s'engageaient à travailler entièrement pour l'O.R.A., tout en gardant leur appellation. Il en résultait donc un seul Mouvement, mais 2 étiquettes.

En Novembre 1943, le recrutement fut poussé activement dans le Sud-Finistère. Le 25 Novembre 43 Mr ROBET prenait contact avec le Commissaire aux renseignements généraux, Mr SOUTIFF, avec Mr DELPIECH, Préfet du Finistère & Mr RIVAIN Secrétaire Général, dans une réunion à Ker Noalet près du Juch. ROBET, tout en se méfiant des organismes de VICHY, sut tirer le maximum de profit de cet entretien. Une partie des services de la Préfecture lui furent acquis ( papiers d'identité, laissez-passer, ravitaillement. Un programme d'organisation du département en temps d'opération était en cours. L'organisation prenait une forme florissante lorsque le 9 Janvier ROBET & MAX sont arrêtés à RENNES par la Gestapo. Peu après, Mr DELPIECH fut destitué par VICHY. Mr RIVAIN, à son tour arrêté par la Gestapo, Mr SOUTIFF ne tarda pas à partir se cacher. Ce fut une hécatombe dans les corps francs VENGEANCE. Plusieurs membres de la famille LE GUENNEC furent arrêtés. Mr HEMON qui avait pris la succession de MAX réussit à s'enfuir de justesse .....

Delpiéch nous l'apportait. O.R.A. pas seul au Finistère. HEMON obtint n'ayant pas son nom

informé

Enfin, Janvier.. A DOUARNENEZ, Mr L'Abbé CARIOU, le Lieutenant Y. Chancerelle, désigné par le Ct Le DAR ( Pseudonyme) pour remplacer ROBET par intérim, Mr HERNANDEZ, Mr R. LE BARS, Mrs Patrick & Gonzague CHANCEREL LE jugèrent prudents, pour limiter les dégats, de couper provisoirement la liaison avec VENGEANCE, cette liaison s'avérant d'ailleurs impossible à ce moment là. Ils décidèrent de continuer L'O.R.A. du département, en commençant par mettre au point celle du canton de DOUARNENEZ. La direction locale est confié à HERNANDEZ, le recrutement à R. LE BARS, les liaisons diverses à Gonzague CHANCERELLE. Les hommes sont répartis en sections & en groupes. Chaque unité a son secteur d'opération. L'instruction se fait par petits groupes. Des terrains de parachutages sont communiqués à LONDRE

En Février, la fusion avec les éléments de LIBERATION & FRONT NATIONAL est recherchée, fusion obtenue, grâce aux efforts de l'Abbé CARIOU le 5 Février lors du départ de Mrs LE BRIS & LE BARS; ces derniers, d'après une convention écrite, laissent leurs hommes au mouvement de Mr CARIOU ( à suivre)

Le principe de la fusion

(\*) se fait après pas de fusion mais d'union

CHANCERELLE



mais sous le commandement de Charles HELIAS. La <sup>union</sup> fusion est également faite à TREBOUL entre les éléments de LIBERATION de Mr SALLES & Mr CARIOU. A POULDAVID, Mr Eugène LUCAS donne son accord. Et l'entente règne.

Le 11 Avril, L'Abbé CARIOU confie le <sup>militaire</sup> Cdt du Canton à Mr QUEBRIAC Administrateur principal de la Marine, déjà pressenti pour cette tâche depuis le 23 Janvier. Ce dernier est reconnu comme Chef Militaire cantonal de la Résistance par le Lt Y. CHANCERELLE & Mr HERNANDEZ ( O.R.A.) par Charles HELIAS (LIBERATION) et Eugène LUCAS ( F.N.) La résistance de DOUARNENEZ DEVIENT un consortium de 3 mouvements sous le patronage de l'Abbé CARIOU et sous le commandement de l'Administrateur lequel reçoit ordre & instructions de L'O.R.A. par l'intermédiaire du Lieutenant CHANCERELLE en liaison directe avec Mr FOIX, nommé en fin Février Chef départemental de L'O.R.A. et le Colonel MASNOUÏ ( Le Gall) Chef de Bretagne de l'O.R.A.

Le 20 Avril, Mrs ARMAND & EVRAR, fidèles agents de la Gestapo tentent un traquenard à l'Abbé CARIOU qui est arrêté deux jours plus tard.

En fin Avril, des instructions précises arrivent pour préparer l'action devant entraîner la libération du pays. La préparation du jour J. se fait activement. Des instructions sont distribuées aux chefs de Secteur, chefs de section, chefs de groupe. La liaison doit être faite avec les autres organisations à l'échelon départemental. Mais, par suite de malentendu & d'empêchements divers, Mr FOIX ne peut prendre contact avec Mr DONNART, chef départemental des F.F.I. Ce n'est que le 23 Mai que la liaison fut prise entre Mr BERTHAUD et le Lieutenant CHANCERELLE. Quelques jours plus tard, au chalet de Kernoalet, le Lt CHANCERELLE, d'après les directives reçues par Mr BRUNERIE ( Le BRUN) (Agent de liaison du Colonel MASNOUÏ) demandait à Mr BERTHAUD, en présence de Mr MORISOT et Mr EGGERS, la fusion complète des éléments O.R.A. du Finistère avec les F.F.I. sous le commandement de BERTHAUD, lequel devait ratifier cet accord avec Mr FOIX qui n'avait pu assister aux rencontres des 23 & 26 Mai (BERTHAUD - BRUNERIE - CHANCERELLE). Le Ct QUEBRIAC est chef militaire F.F.I. du canton mais, étant donné ses fonctions officielles ne peut quitter son poste et donne tous pouvoirs au Lt CHANCERELLE pour organiser la région, selon ses directives.

Le 6 Juin, l'ordre de prendre le maquis est donné. Le P.C. est établi au chalet de Kernoalet, près du Juch. Le canton comprend 4 secteurs: Le JUCH ( Joseph) - PLOARE ( Pierre) - POULDAVID ( Paul) - TREBOUL (Théodore) Les ordres signés Le POUSSIN arrivent. L'organisation du maquis et les préparatifs d'action se poursuivent alors.

Le 10 Juin, on annonce des parachûtages au FAOU à ROSNOEN & à CAST Les hommes alertés à 16 heures par G. MORISOT sont, malgré de mauvaises rencontres & un temps défavorable, sur le terrain de CAST à 21 h le soir-même & dans l'après-midi du 11 Juin sur les terrains du FAOU & de ROSNOEN Mais, hélas! cela sans résultat.

Le 15 Juin, un ordre de Mr BERTHAUD nommé Mr QUEBRIAC Chef d'un arrondissement comprenant les cantons de PONT CROIX - DOUARNENEZ - PLONEVEZ PLOMODIERN - CROZON - Il prend le Lt CHANCERELLE Yvon comme adjoint militaire & Mr HERNANDEZ comme adjoint-administratif.

(1) Le Commandant Québriac et

( à suivre)



Le pays est inondé de Boches (troupes de choc parachutistes) qui pillent, fouillent & perquisitionnent partout) Les maquisards manquent d'armes & doivent jouer à cache-cache avec eux. Les liaisons deviennent impossibles par vélo. Elles se font à pied & par relais. Les boches menacent la population civile de représailles sanglantes, d'incendies de fermes.

Néanmoins, et malgré la pénurie d'armes, le travail continue. Le 28 Juin un sabotage d'ensemble des câbles téléphoniques souterrains (par clous d'acier mettant le câble en contact avec la terre) depuis Aulfiernie jusqu'à Crozon met définitivement hors d'état le réseau souterrain. Les Boches ne parviennent pas à rétablir la communication; ils imputent le sabotage à des spécialistes Russes & lèvent les sanctions qui avaient été prises à DOUARNENEZ.

Des camions de ravitaillement allemand ( destinés à la Kriegsmarine de Brest & Lorient) escortés d'hommes armés jusqu'aux dents, passent sous les yeux des F.F.I. sans arme. Plusieurs tentatives d'attaque sont faites. Mais il est impossible d'atteindre le but sans courir à la catastrophe.

Le 6 Juillet, l'alerte est donnée de nouveau pour réception de parachûtage à GUENGAT & NEVET. Melle Micheline avec son " Eureka" et de magnifiques feux de bois essaient en vain d'attirer sur le terrain de GUENGAT les avions qui tournent à quelques kilomètres de là. Les 24-25 & 27, les équipes attendent sans résultat les avions dans les bois de NEVET

Le 31 Juillet, 400 Boches cernent le P.C. du JUCH et les fermes avoisinantes. Ils perquisitionnent à KERNOALET pour la 4ème fois, mais sans résultat.

Les premiers jours d'Août, à la nouvelle de l'avance américaine, en Bretagne, les esprits s'échauffent. Le 4 Août après-midi la rumeur court à DOUARNENEZ que les Américains sont à QUIMPERLE, puis à QUIMPER. Toute la ville pavoise; la population délire! Mr. HERNANDEZ prend alors l'initiative de se présenter à la Gest pour demander sa reddition. Elle accepte de se rendre & livre ses armes aux F.F.I. accourus de toutes par Mr. HERNANDEZ monte ensuite à la Kommandantur de PLOARE faire la même démarche. Il subit un refus de la part du Commandant. Vers 17 heures, ce dernier descend en voiture en ville, dans le but de faire enlever les drapeaux et faire rentrer la population. Des coups de feu partent. Le combat est engagé. Deux F.M. posés à la Croix par Yves MENS, Roger VOLA Pierre ROLAND & Le TELLIER, prennent la route de PLOARE d'enfilade & forcent les Allemands à se replier. 2 voitures allemandes sont attaquées à la grenade, rue Jean-Jaurès par Eugène GLOAGUEN & Maurice GUICHACUA et une poignée de camarades. Le clocher de PLOARE est occupé par les F.F.I. Une mitrailleuse lourde y est mise en batterie & gardée toute la nuit par 4 hommes. Les F.F.I. sont alors maîtres de la ville. La résistance s'organise peu à peu sans qu'il soit fait de distinction entre les mouvements O.R.A. LIBERATION F.T.P. Dans la nuit, au cours de patrouilles diverses faites à TREBOUL, à l'île Tristan, à l'abri du marin (Commandée par l'Aspirant G. NOYON) à POULDAVID, à POUILLAN, au RIZ, 120 prisonniers sont faits. Un stock important de matériel est récupéré & remis aussitôt en état par les armuriers qui se dépensent sans compter. ( à suivre)



Deux camions chargés de dynamite, destinée à faire sauter le port, de DOUARNENEZ, sont saisis aux Allemands.

Prévenus dans la soirée du 4 Août, le maquis de Kernoalet reçut l'ordre de ne pas bouger, faute d'être suffisamment armé. Théo le DOARE, chargé de mission par LONDRES, L'Aspirant P. CHANCERELLE & André LE GARREC décidèrent cependant d'agir avec les moyens de fortune: 1 mitrailleuse, 2 fusils de chasse, 4 révolvers, des grenades au plastic, de quoi armer 9 hommes. Une embuscade est tendue sur la route de LOCRONAN en vue d'empêcher l'arrivée de renforts ennemis. Nuit calme.

Le 5 Août, vers 5 h 30 du matin l'alerte est donnée au P.C. de DOUARNENEZ. 58 boches armés de 6 F.M. ont réussi à s'infiltrer. Ils descendent de PLOARE. Le combat s'engage à quelques 100 mètres du carrefour de la Croix, mais devant le feu nourri des F.M. F.F.I., ils remontent vers la Kommandantur de PLOARE où le clocher est toujours occupé par les F.F.I. A ce moment, la patrouille du JUCH arrive à l'entrée de la ville et les allemands ouvrent un feu nourri sur les éclaireurs: Jean DAMEY & Ph. de Joncquières qui échappent de justesse. La patrouille, malgré son infériorité en hommes & en matériel, arrive à contourner les allemands et à rejoindre une autre patrouille F.F.I. commandée par le Lt CHANCERELLE & MAX qui nettoyait les Plomarch des infiltrations ennemies de la nuit, et se dirigeait vers PLOARE prendre la liaison avec les hommes du clocher que les allemands cherchaient à neutraliser avec leur mortier. Théo LE DOARE fait réparer rapidement un F.M. sur la route, avant d'arriver en ville, et la patrouille se met en position à la Croix vers 7 h 30. En effet, 7 camions allemands ont réussi à pénétrer dans la ville & remontent la rue Jean-Jaurès. Là ils sont pris par le feu nourri d'un canon de 47 & des F.M. des F.F.I. qui neutralisent un véhicule & font quelques prisonniers. Les autres camions filent vers PLOARE & sortent de l'agglomération. A 8 h 30 le calme semble être revenu, mais déjà on signale des infiltrations allemandes dans la hêtraie de Plomarch; une nouvelle bataille sévère s'engage où Eugène Gloaguen trouve la mort et Paul CHANCERELLE grièvement blessé. Les Allemands progressent par bonds et arrosent nos positions de mortiers. Le F.M. de Théo le DOARE est alors envoyé sur le port avec sa patrouille. Il fauche les boches du bois de hêtres. Ceux-ci se replient rapidement sur PLOARE. Vers 10 h 30 on signale l'arrivée de nouveaux & importants renforts allemands & russes qui descendent de POULDAVID. De leurs positions les F.F.I. les voient manoeuvrer & comprennent qu'ils ont affaire à un ennemi supérieur en nombre, avec une supériorité écrasante de matériel & d'artillerie surtout. Un F.M. placé aux environs de l'Ecole Supérieure essaye de retarder l'avance allemande. Eugène LUCAS, les gendarmes RIOU & RIVOËL se battent comme des lions & tombent en héros. A 12 heures, un avion américain s'abat dans le fond de la baie. Aussitôt tout une flotille de petits bateaux de pêche part à la recherche des parachutistes qui tombent à la mer. Un seul peut être sauvé. Il est conduit au P.C.

Etant donné l'infériorité d'armement des F.F.I. et pour éviter le massacre de la population civile, des pourparlers sont engagés entre le Ct QUEBRIAC & le Ct allemand. Un accord est signé: les Allemands évacueront la ville de DOUARNENEZ & laisseront leurs armes aux F.F.I. à condition que ces derniers rendent les armes & les prisonniers allemands. A 16 heures, les hostilités sont suspendues. Chacun rentre chez soi, la rage au coeur mais satisfait d'avoir obtenu la libération. ( à suivre)

Clocher de Ploare



Le 17 août, une section est envoyée de Kernoalet prendre position à la Clarté près de KEMIAZ. Les Allemands descendent jusqu'à Tréfuntec, au dessous de la chapelle de Ste-Anne, et semblent vouloir revenir vers DOUARNENEZ.

Le 20 août, la 2ème section, relevant la lère, avance jusqu'à la pointe de Tréfuntec où elle occupe les ouvrages allemands. Elle interdit ainsi à l'ennemi la plage de Ste-Anne. 2 autres sections de LIBERATION et F.T.P. défendent les abords de la chapelle. Les 3 sections forment la Cie de DOUARNENEZ, commandée par le Lt CHANCEAULT intégrée au 1er Bataillon commandé par le Capitaine BOLLAN. Le 21 août, les Russes tentent une sortie sur PLOMOLIVAN, mais le secteur de la lère Cie reste calme.

Chaque nuit, des patrouilles sont envoyées sur la plage de crainte d'infiltrations ennemies. Les signaux lumineux sont observés à plusieurs reprises dans la région. Le 25 août, il est procédé à plusieurs perquisitions et à une arrestation. Ce même jour, quelques hommes de la section restée au JUCH, sont envoyés sur BEUZEC où ils prennent une part active à la bataille.

Le 27 août, la Cie avance et prend position entre la pointe de Kervigien et la ferme de Pephoat. A 15 heures, les Américains attaquent avec leurs blindés. La Cie progresse en même temps, à travers les champs de mines allemands. A 20 heures, la Cie se trouve étalée entre la pointe de Lestrévet et la ferme de Kergorst, en face de la casemate de Bénéiel, d'où les Allemands tirent au mortier. Nuit calme.

Le 28 au matin, Lestrévet est arrosé par les mortiers qui occasionnent une légère blessure à un homme de la section Libération. Cette section évacue la pointe et vient rejoindre le reste de la Cie en la ferme de Brignon. A 10 heures, le bataillon reçoit l'ordre d'avancer derrière les blindés américains. La Cie de DOUARNENEZ, en raison des positions défavorables qu'elle doit occuper, ne doit faire mouvement que lorsque les autres Cies auront pris leurs nouvelles positions. La 5ème Cie du Lt NICOLAS, qui se trouvait à l'aile droite déclanche un feu violent ces mortiers allemands sur les positions de la Cie de DOUARNENEZ et surtout sur celles qu'elle s'appropriait à occuper. Des Allemands sont repérés aux environs de Bénéiel. Les armes automatiques de la Cie entrent aussitôt en action et le Lieutenant NICOLAS peut ainsi se replier.

Le 28 août, une patrouille ramène un prisonnier russe. Les mortiers tirent par intermittence. Secteur calme en raison du mauvais temps.

Le 1er septembre, une patrouille ramène 17 prisonniers russes.

Le 2 septembre, une patrouille commandée par le Chef de Section Yves MENÉ avec le Chef de Groupe TASSLU, occupe le Bénéiel et pousse jusqu'à St-Nic, où elle entre la première. La Cie, sous le commandement de MAX et de l'Aspirant BOYON progresse alors et vient prendre position à Porflous puis à Kerguirion et sur la côte 135 à l'ouest de TELGATU où elle essuie le bombardement du 3 septembre.







3u Ci  
--- ORGANISATION des F.F.I. à DOUARNENEZ ---

1 - 4 Compagnies :

1ère Cie : Secteur du Juch : région littorale EST  
routes Locronan et du Juch.  
Cantonnement au Juch. HERNANDEZ

2ème Cie : Secteur de Floaré : route de Floaré à Quimper  
Cantonnement à Floaré (Ecole). Max

3ème Cie : Secteur de Pouldavid : route de Douarnenez à Audiarze et  
de Pouldavid à Pouldergat. FLORCH

4ème Cie : Secteur de Tréboul : région littorale OUEST  
routes de la Gare à Poullan et  
de Tréboul à Poullan. P. J. Roll  
Cantonnement à Tréboul.

2 - Chaque chef de compagnie organise la défense de son propre secteur au moyen des armes dont il dispose.

Les carrefours et voies de communication doivent être soigneusement gardés et tout véhicule rentrant en ville doit être contrôlé. L'identité des personnes doit également être vérifiée.

3 - Les Compagnies 1, 2, 3, assurent à tour de rôle le service de garde en ~~ville~~ de police en ville. La relève se fait chaque matin à 8 heures.

Six hommes dont un chef responsable sont détachés au P.C. de l'École maternelle, Rue du Pont.

Le chef responsable se tient en contact permanent avec le Délégué du Chef d'Arrondissement qui se trouve au P.C.

4 - Chaque Chef de Compagnie ouvrira un contrôle nominatif de tous les hommes présents à sa compagnie qui servira également de contrôle des armes.

Chaque quinzaine, il sera établi une situation administrative des hommes présents à la Compagnie.

Cet état fera ressortir les totaux des journées de présence et le montant des sommes acquises au titre de la solde et de l'indemnité de nourriture.

L'état sera signé par le Chef de la Compagnie et présenté au représentant du Chef d'Arrondissement des F.F.I. aux fins de contrôle et paiement.

5 - Les hommes seront nourris suivant la ration journalière fixée par l'Intendant départemental des F.F.I. et dont un exemplaire a été remis à chaque Chef de Compagnie. Le taux journalier est fixé à 30 francs par homme.



...../....  
Les Compagnies s'administreront elles-mêmes et se procureront sur place les denrées qui leur seront nécessaires.

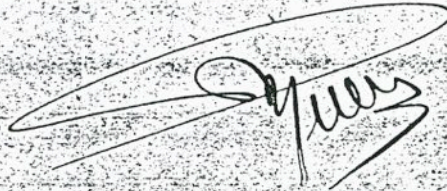
Je recommande toutefois aux Chefs de Compagnie de ne pas abuser dans les approvisionnements et de se prévenir mutuellement lorsqu'ils découvriront l'abondance d'un produit.

Les bons de réquisition devront être établis en double et en fin de quinzaine le relevé des bons sera dressé avec en regard le prix des denrées reçues.

Le montant des réquisitions viendra en déduction du montant total de la somme acquise au titre de la nourriture./.

DOUARNENEZ, le 18 Août 1944

Le Chef d'Arrondissement des P.F.I.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'J. L. ...', written over a large, faint circular stamp or watermark.



F. F. I.

Rapport du secteur de THEODORE

4<sup>ème</sup> Compagnie

Vendredi 4 Août 1944: A cinq heures du matin j'~~me~~ suis réveillé par un bruit de charrette. Jeme lève et je vois quatre charrettes qui stationnent au Guet. A l'île Tristan règne un mouvement inaccoutumé, et les petites embarcations ne cessent de faire la navette entre la terre et l'île. Quand le jour se lève je m'aperçois que les Allemands chargent les munitions dans les tombereaux.

Le même jour vers midi, une nouvelle émanant gare DOUARNENEZ annonce l'arrivée des Anglo-Américain dans la soirée (l'heure est même fixée: 9h) Une foule enthousiaste manifeste sa joie, chante la Marseillaise arborer les drapeaux alliés. Sur ces entrefaits à TREBOUL au Pont-Neuf vers 13h30 4 soldats allemands passent, lancent des grenades sur la foule et blessent plusieurs personnes. Des hommes désarment deux soldats, martyrisent un troisième. Finalement trois d'entre eux réussissent à s'esquiver.

Je me précipite à DOUARNENEZ aux renseignements. Voyant l'énervement des DOUARNENISTES, je reviens à TREBOUL à la mairie. J'apprends que le prisonnier est renfermé dans le local de la pompe à incendie au Pont-Neuf.

Monsieur RAOULD et moi nous nous rendons sur les lieux. Nous demandons la libération du prisonnier. L' sentinelle ne ~~peut~~ veut rien savoir, il lui faut un ordre de son chef CLAUQUIN (je l'ai su par la suite)

Vers 16 h, 2 jeunes gens du groupe CLAUQUIN s'adressent à moi (à la mairie) et me disent d'un ton péremptoire "Qu'attendez-vous Monsieur pour hisser les couleurs? je réponds "Non" je vous donne cinq minutes". Quelques minutes après les deux jeunes gens reviennent accompagnés d'une dizaine de camarades, deux sont armés. Ces jeunes gens nous lancent des colibets et des paroles désagréables. Devant notre attitude énergique à Mr RAOULD et à moi ils se retirent pour arborer le drapeau sur le clocher de l'église.

Vers 20h, je vois venir de DOUARNENEZ, des jeunes gens armés de vieux fusils et de révolvers, ils tirent sur l'île Tristan. Au Guet j'aperçois un autre groupe qui attend la tombée de la nuit pour attaquer; De l'île on tire, lance des appels par fusées pour recevoir secours? Rien ne vient. Se croyant isolés les soldats se rendent à 2 h du matin le 5 Août après avoir fait sauter toutes les pièces d'importance militaire.

A 2h également mon adjoint LE MOAN arrive de DOUARNENEZ et m'apprend que le groupe de DOUARNENEZ est au combat ainsi que nos hommes du maquis. Nous avons deux Blessés. Devant cette situation je me vois dans l'obligation d'abriter mes hommes. A 3h presque tous sont présents. Je prends la direction de DOUARNENEZ EN compagnie des chefs de section et de quelques chefs de groupe avec l'intention d'avoir des armes. Déception: Rien que des grenades, je propose à LE GAILL d'attaquer les 50 hommes de Kerfiny qui sont en possession des 8 tonnes d'armes parachutées quelques jours auparavant. La solution paraît satisfaisante mais LE GAILL donne du repos à ses hommes qui paraissent-ils donnaient des signes de fatigue (en effet je remarque que pas mal sont gris. Je ne sais tout fois à quel groupe ils appartiennent) En tous cas j'ai une mauvaise



impression de ce premier contact.

Attendre le jour pour l'attaque de Kerfyny est à mon point de vue désastreux, car les allemands ont de grandes chances de pouvoir rejoindre PLOARE.

Voyant mon projet retardé, il me reste le poste de Kerbasguine. On met à ma disposition deux fusils mitrailleurs. Une alerte désarme mes 8 hommes et quelques-uns du groupe CLAQUIN. Nous restons avec des grenades. Le gros de ma troupe m'attend à TREBOUL où je me rends Déception: Sur 150 hommes j'en ai 30 armés de revolvers de tous calibres de fusils de chasse et d'une mitrailleuse. Il ne me reste plus qu'à protéger TREBOUL et assurer une garde par sentinelles et estafettes. Chaque chef de groupe prend les ordres et les fait exécuter d'une manière parfaite: barrages deroute, ponts, déboulonnements de rails, etc;;

Pendant ce temps mon groupe de POUILLAN et mes gars du maqui réussissent à faire capituler Kerbasguine, mais je ne l'ai su que plus tard. Mes hommes furent d'une parfaite correction, d'un dévouement exemplaire et d'une discipline parfaite. Les enrôlements que j'avais prévus dépassaient toutes mes prévisions. Je dus me contenter de les faire attendre. J'étais déberdés, mon chef administratif ayant été blessé son remplaçant se trouvait avec une équipe dans un secteur de barrage.

Je tiens à signaler spécialement les chefs de groupe qui surent à tout instant prendre l'initiative en mon absence, firent exercer une surveillance constante sur les forteresses de la Pointe de Loyldé et de Rhua pour empêcher qui que ce soit d'y pénétrer.

Le 5 Août à midi 4 avions anglais survolent la plage de Ste-Anne. L'un d'eux est touché par la D.C.A. et vient s'abattre près de l'île Tristan. Des bateaux à moteur se portent au secours des parachutistes. Je fais prendre des brancards et j'attends sur le quai le retour des bateaux. Le secours arrive trop tard. Je décide que des vedettes resteront ancrés à la digue de TREBOUL et se rendront en baie lors du passage des avions. Ces vedettes sont munies d'un drapeau de la croix rouge.

Le même jour à 14h, 4 suspects se trouvent chez TALLEC. Je les fais questionner et par mesure de précaution je les fait escorter par 4 hommes armés jusqu'à la Gast.

A 15h, une estafette de DOUARNENEZ, me signale la décision du P.C.J. l'envoie deux agents aux renseignements. Hélas ce n'est que trop vrai. C'est avec une vive émotion et le coeur gros que chacun prend la direction de son domicile.

Les armes et munitions furent remises au camion et le lendemain je fais remettre le reste.





A la Legion  
de Gendarmerie.

A Locronan, le 20 Novembre 1944

Compagnie  
du Finistère.

Me 37  
Me 37 Finistère

R A P P O R T

Secteur  
de Chateaulin

Brigade  
de Locronan/

du M.D.L.C. BODENNEC, commandant la brigade

sur les agissements des Allemands à Locronan, le 5 Aout 1944.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

État-Major de l'Armée

Service Historique

Le 5 Août 1944, un avion anglais s'étant écrasé en feu dans la région de Locronan et l'équipage ayant sauté en parachute, en compagnie de PENHOAT Noël, d'un nommé ANGELY et du docteur DESSE de Plonévez-Perzay, j'ai recherché les rescapés. Nous avions mis deux de ces aviateurs en lieu sûr (deux autres avaient été tués par les russes) En arrivant à Locronan la voiture dans laquelle nous circulions a été contrôlée par les russes qui y ont découvert le pistolet que l'un des aviateurs avait laissé dans la voiture sans que nous le sachions. Immédiatement arrêtés tous les quatre et condamnés à être fusillés sur le champ, mes camarades se sont décidés à tenter l'évasion. J'ai approuvé leur décision en leur faisant remarqué qu'il m'était impossible de les suivre sachant que mon évasion aurait pour conséquence, au moins la destruction de la caserne de gendarmerie. Mes compagnons réussirent à s'enfuir mais le Docteur DESSE qui s'est blessé en sautant un talus est rejoint et ramené à l'hôtel Pré où j'étais détenu. Aussitôt nous avons été mis face au mur et trois soldats se tenaient derrière nous prêts à faire feu. Au même moment un officier qui disait venir de Douarnenez est entré dans la pièce, a fait écarter les soldats et nous a conduits dans une maison voisine où il nous a expliqué que nous allions être fusillés mais une trêve étant intervenue entre l'armée allemande et la résistance de Douarnenez, nous allions bénéficier d'un échange de prisonniers. En effet moins d'une demi-heure après nous étions relâchés mais ne devant, certainement, notre vie qu'à la trêve de Douarnenez qui était réelle.

Il résulte donc que les Allemands ont appliqué les conditions de cette trêve pour ce qui nous concerne.

Signé : BODENNEC.



GENDARMERIE NATIONALE  
COMMANDEMENT REGIONAL  
DE LA GENDARMERIE DE  
LA 3° REGION MILITAIRE  
3° LEGION DE GENDARMERIE  
COMPAGNIE DU FINISTERE  
N° 473/4

QUIMPER, le 12 Septembre 1951

M213 Finistère

R A P P O R T

N° = 4

du Capitaine COLLET, Commandant pvt. la Compagnie  
de Gendarmerie du Finistère,

sur la constitution des archives de la Guerre  
1939-1945.

MINISTERE DE LA GUERRE  
Etat-Major de l'Armée  
Service Historique

REFERENCE: C.M. N° 1064 EMPAG/SH.AD. du 29 Mai 1951.

La prospection des archives existant dans les unités de la Compagnie n'a permis de découvrir aucun document qui puisse contribuer à l'histoire militaire contemporaine. Seul le Commandant de la brigade de Douarnenez a pu recueillir des renseignements de quelque intérêt sur la libération de cette ville. Le présent rapport a donc pour objet de rappeler l'évènement, en exposant les faits dans leur ordre chronologique.

La ville de Douarnenez et la commune attenante de Ploaré ont été libérées au cours des journées des 4, 5 et 6 Août 1944.

JOURNEE DU 4 AOUT : L'Administrateur de la Marine, Monsieur QUEBRIAC, Commandant des F.F.I. du canton de Douarnenez, avait appris que les Allemands devaient évacuer la région les 4, 5 et 6 Août 1944. Son intention était de les attaquer le 6, sur leur route de retraite. Mais, le vendredi 4, il dut se rendre à QUIMPER et, en son absence, les groupes de Résistance prirent d'eux-mêmes l'initiative de déclencher le combat. Le message qui devait donner le signal de l'insurrection de la Bretagne : "Le chapeau de Napoléon n'est pas à Perros-Guirrec" passa le matin même à la radio et, à son retour de Quimper, Monsieur QUEBRIAC se trouva devant le fait accompli.

Les premières escarmouches commencèrent à Tréboul au Pont-Neuf, vers 14 h.30, par le désarmement de 4 soldats allemands. Déjà la population de Douarnenez arborait drapeaux et oriflammes. Dans l'après-midi, les résistants s'emparèrent encore d'un poste de Douane composé d'une cinquantaine d'allemands. Ensuite, ils montèrent, vers 17 h.30, sur Ploaré, pour s'emparer de la Kommandantur installée en cette localité.

Les allemands ne s'y trouvaient qu'au nombre d'une vingtaine, mais ils étaient bien armés et solidement retranchés, alors que les résistants étaient jeunes et sans entraînement.

16-9-51  
903/3 S.

...../...



Le combat menaçait de devenir d'autant plus meurtrier que les allemands venaient de recevoir en renfort des troupes d'origine russe. Le curé de Ploaré se présent alors comme médiateur, afin de permettre aux chefs de la résistance de parlementer avec le Capitaine allemand. Il fut convenu que le combat cesserait. L'ennemi acceptait de désarmer toutes les casernes de Tréboul, de l'île Tristant, de Plomarch, du Ris; il ne sortirait plus de la Kommandantur. La résistance assurerait la police de la ville et veillerait à ce qu'aucun civil n'approchât de la Kommandantur.

A la nouvelle de la capitulation du blockaus de Tréboul, vers une heure du matin, la foule, rassemblée sur la plage des Sables-Blancs, entonna la Marseillaise.

Malheureusement, le parachutage qui devait avoir lieu au cours de cette même nuit ne se réalisa pas, et les quatre compagnies de F.F.I. ne pouvaient disposer d'autres armes que de celles prises aux allemands.

Or, des convois ennemis, en route vers Châteaulin, se présentèrent bientôt à la Kommandantur, et restèrent sur place. De ce fait le commandement changea de mains, et, malgré les promesses formelles faites quelques heures plus tôt, des patrouilles allemandes recommencèrent à circuler en armes dans la cité. Des coups de feu furent tirés, et, au lever du jour, le 5 Août, la lutte se ralluma.

JOURNÉE DU 5 AOÛT : De rudes combats se déroulèrent à Kerharo puis dans les champs de Kernaron. L'ennemi réussit à alerter un bataillon cantonné à Guerviny en Poulla. Cette unité arriva à Pouldavid, dans la matinée, avec six pièces d'artillerie.

Se voyant débordés, les chefs de la résistance se rendirent auprès de Monsieur QUEBRIAC et le supplièrent d'intervenir pour obtenir une suspension d'armes. Elle fut obtenue dans les conditions suivantes :

- 1°- Echange de prisonniers (79 allemands contre 9 français)
- 2°- Les combattants français conservent toutes les armes prises aux allemands.
- 3°- La formation allemande doit quitter Douarnenez dans les 4 heures.

A 11 heures 30, Monsieur QUEBRIAC se préparait à s'en aller de la Kommandantur quand le poste de veille allemand installé sur le toit signala l'arrivée d'une nouvelle formation russe mercenaire, venant de la direction de Pouldergat. Le Commandant allemand de Ploaré informa aussitôt Monsieur QUEBRIAC que l'Officier commandant cette troupe étant son supérieur, devenait seul qualifié pour conclure la cessation des hostilités dans la région. Monsieur QUEBRIAC reprit son pavillon blanc et, après avoir parlementé pendant une heure avec l'Officier russe, il finit par conclure l'accord suivant :

.../...



Le feu des allemands cesserait. Les Français rendraient, à 15 heures, les armes allemandes prises la veille. Les prisonniers seraient échangés. Dès que ces conditions auraient été remplies, les troupes allemandes quitteraient la ville. Si elles n'étaient pas respectées, le Commandant russe ouvrirait le feu de ses canons et ses soldats incendieraient les maisons au fur et à mesure de leur avance.

A 15 heures, commencèrent l'appel des prisonniers et l'inventaire du matériel. Il manquait un prisonnier allemand et plusieurs armes. Monsieur QUEBRIAC fut gardé comme prisonnier de guerre mais, à sa grande stupéfaction, il fut libéré à 20 heures 30, sous la seule condition de faire maintenir l'ordre en ville, sous sa responsabilité personnelle.

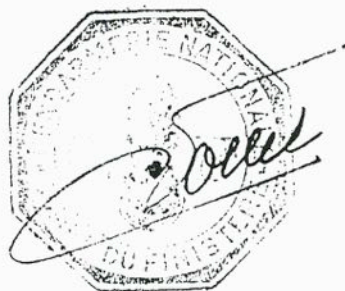
JOURNÉE DU 6 AOÛT : Les allemands prétendirent qu'une voiture ambulance avait essuyé des coups de feu à Pen-ar-Hoat, aux confins de Douarnenez et Ploaré. Aussitôt ce fut l'incendie et la terreur. Furieux, les allemands mirent le feu à dix maisons, dont huit furent brûlées, puis ils tirèrent au canon sur l'une d'elles, tuant un jeune homme et blessant une femme. Tous les habitants furent groupés et menacés de mort. Sans l'intervention d'un Officier allemand, tout le quartier de Pen-ar-hoat eût été incendié et la population fusillée. Heureusement, l'annonce de l'arrivée prochaine des américains avait rendu les allemands hésitants, et prudents. Aucune autre mesure de représailles ne fut décidée; l'ennemi se borne à menacer de détruire la ville.

Les journées des 7 et 8 Août furent calmes. Dans la nuit du 8 au 9 les allemands quittèrent Douarnenez pour se replier dans la région de Crozon et, le samedi 9 Août, le drapeau national flottait sur tous les monuments publics de Douarnenez.

Le bilan des pertes françaises au cours de ces journées dramatiques se chiffrait, sans compter les nombreux blessés, à 16 morts parmi les F.F.I., dont les gendarmes RIOU et RIOUAL, de la brigade de Douarnenez.

DESTINATAIRE:

-Commandant de Légion.



N O T A :

...../.....



N O T A :- Le présent récit de la Libération de DOUARNENEZ repose uniquement sur les souvenirs personnels de l'Adjudant BODENNEC, Commandant la brigade de Gendarmerie locale, et sur des renseignements qu'il a puisés dans un opuscule rédigé par le Chanoine PERENNES et intitulé " Aviateurs alliés et journées tragiques de la Libération " .

L'édition de cet ouvrage est épuisée et il serait sans doute difficile de le trouver dans les librairies locales. L'Adjudant BODENNEC en détient un exemplaire.

Il n'existe dans les archives de la brigade de DOUARNENEZ aucun document qui rapporte les événements survenus dans cette ville les 4, 5 et 6 JUIN 1944.

Les procès-verbaux qui ont été dressés à l'occasion de la mort des gendarmes RICU et RIQUAL n'ont qu'une valeur de constat et n'offrent aucun intérêt historique proprement dit .

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'B. Bodennec', written in a cursive style.



## RAPPORT SUR LES COMBATS DE LA LIBERATION DE DOUARNENEZ

Les 4, 5, 6 et 7 Août 1944

La situation des troupes allemandes au 4 Août au matin dans le secteur de Douarnenez se trouve comme suit :

Les Allemands, environ mille hommes bien armés et composés des éléments de la division de parachutistes "HERMANN GOERING" et de Russes mercenaires (Caucasiens et Ukrainiens) dispersés comme suit :

POULLAN	:	50
KERVINY	:	75
POULDREUZIE	:	400
LOCRONAN	:	150
AUDIERNE	:	250
KERLAZ	:	50
DOUARNENEZ	:	200

Les F.F.I. sont composés à Douarnenez de 5 compagnies : Libération O.R.A., Ben Hur (ces deux dernières de Tréboul), et les F.T.P. de la Compagnie "KLEBER" auxquels se joignent à l'insurrection les éléments du F.N. Soit en tout environ 300 hommes mal armés. Ces compagnies verront grossir leurs effectifs au cours des combats et après.

4 AOUT:

A 10 heures du matin, les responsables F.T.P.F. et de Libération se réunissent au Cinéma REX en vue d'opérer en étroite coopération pour un coup de main devant avoir lieu dans l'après-midi. - Le coup de main est annulé car le message donnant l'ordre de l'insurrection a passé. M. QUEBRIAC, Chef militaire des F.F.I est absent.

A 14 heures, une grande effervescence règne en ville ; on annonce l'arrivée des Américains à Rosporden ce qui est faux. La population commence à pavoiser. Un groupe de F.F.I. (O.R.A.) opère à la place de la Croix chez un collaborateur notoire MONTAIGNE devant la foule ammassée sur la place. L'ordre est difficilement établi par les F.F.I. munis de brassards et du même mouvement.

Pendant ce temps à la Gast (Poste de douanes), quelques responsables de groupements F.F.I. dont Eugène LUCAS et Guy ARNOUS parlementent avec les douaniers et essaient en vain d'obtenir leur reddition. L'arrivée du Commissaire aux Effectifs de ma compagnie Roger DUCRET, armé d'une mitraillette les contraint à déposer les armes et à se rendre sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré.

A la Mairie, au même moment se déroule un pénible incident que je tiens à mentionner ici pour montrer l'état d'esprit de certains hommes. UN représentant de l'O.R.A. refuse de joindre le drapeau de l'U.R.S.S aux côtés des drapeaux alliés. "Nous ne faisons pas de politique" dit-il. A part le drapeau français, tous sont retirés.

Nous avons à la Gast 43 prisonniers allemands que l'on incarcère au Patronage des garçons. Le contact est pris avec le lieutenant aviateur



CHANCERELLE adjoint au Commandant des F.F.I. et le P.C. est installé au Poste de Douanes allemand impasse de l'hermitage.

On procède à la récupération des armes : 1 Mitrailleuse, 2 Fusils-Mitrailleurs, 27 fusils, quelques pistolets automatiques et des grenades. UN appel est lancé à travers la ville pour demander aux membres des F.F.I. et F.T.P. de rejoindre leurs organisations respectives. Les armes trop nombreuses sont distribuées à une trentaine d'hommes et 2 grenades à chacun des autres. Des patrouilles lancées dans la ville ordonnent aux gens de rentrer. Les rues se vident petit à petit. Les combats vont commencer.

A TREBOUL, au Pont Neuf, un groupe de F.F.I. appartenant au groupe ORNANO fait quatre prisonniers et les désarmement.

Deux voitures allemandes provenant de la Kommandantur de Ploaré sillonnent les principales artères de l'agglomération et sèment la terreur. Des coups de feu sont tirés sur les civils et en direction des fenêtres qui ont conservé leur pavoisement. Plusieurs patrouilles F.F.I. sont attaquées en ville mais heureusement les dégâts sont sans importance.

Un fusil-Mitrailleur est installé rue Jean Bart et tire au moment du passage de la première voiture allemande que des F.F.I. attaquent également à la grenade. La deuxième voiture arrivant peu après subit le même sort. Les deux voitures qui sont touchées prennent feu dans la rue Jean Jaurès et les Allemands en descendant pour engager le combat. Ils sont assaillis de tous côtés et doivent se replier encourageant vers la Kommandantur poursuivis par la Résistance. Tous les hommes de ma compagnie sont à ce moment au combat.

Vers 17 heures, nous sommes maîtres de la ville et organisons le siège de la Kommandantur. GUICHAOU Maurice tombera dans le jardin du presbytère de même que le Mitrailleur VOLANT Roger, tireur au F.M. qui sera grièvement blessé au bras et à l'épaule en face de la Kommandantur, non sans avoir tué l'un et l'autre plusieurs Allemands. Des parlementaires sont envoyés à la Kommandantur et demandent aux Allemands de se rendre. Ceux-ci se refusent de traiter avec les "terroristes" et le combat continue. Un groupe de F.T.P. engagé sur la route du Ris contourne entièrement la Kommandantur. Une mitrailleuse est installée dans le clocher de Ploaré avec le sergent F.T.P. BRARD. Les Allemands sont alors à près d'une centaine et fortement retranchés.

Dans l'après-Midi, un groupe de F.F.I. et F.T.P. avait obtenu la reddition de la casemate des Plomarchs et fait des prisonniers. L'île Tristan s'était auparavant rendue non sans avoir tirée plusieurs coups de feu sur la ville et après avoir sabordé leurs pièces. Nous faisons là, 21 prisonniers.

Vers 20 heures, le curé de Ploaré M. BALBOUS, accompagné des chefs de différents groupements de Résistance (à part les F.T.P. qui ont été écartés) se présentent à nouveau à la Kommandantur. Ils obtinrent la cessation des hostilités, mais les Allemands conservent leurs armes et s'engagent à ne tirer aucun coup de feu. Cet armistice conclu au moment où les F.F.I. avaient partout l'avantage fut une vraie tromperie et permettait aux Allemands de se regrouper et de faire appel aux renforts des localités voisines. Il est sans doute à l'origine des combats sanglants du lendemain.



Les F.F.I. redescendent en colonnes à Douarnenez.  
Le blokhaus de Saint Jean à Tréboul capitule au début de la nuit. Un canon de 45 est récupéré et des prisonniers sont faits. Ils sont actuellement 79 exactement gardés au Patronage des garçons.

Des patrouilles sont lancées en ville et dans les environs. Dans la nuit de nombreuses escarmouches vont avoir lieu, occasionnées surtout par des renforts allemands convergents sur la ville.

5 AOUT :

Une patrouille de F.F.I. tombe à Ploaré sur quatre Allemands qu'ils font prisonniers.  
Un fusil-mitrailleur est installé Place de la Croix en vue d'une éventuelle descente des Allemands vers la ville.

Le groupe franc F.T.P. "SIROCO" se distingue en récupérant à une heure et demie du matin, sous la direction du chef de groupe MONFORT Joseph, 3 camions chargés de dynamite et qui sont stationnés sur la route de Ris au lieu dit PEN AR MENEZ; bien qu'aucun d'entre eux ne sache conduire et malgré la présence des Allemands à 20 mètres, les camions sont dirigés place de l'église, où ils sont dirigés sur la grève de PORS CAD où la dynamite est immergée. Le port qui devait sauter ~~xxx~~ le lendemain sera ainsi conservé intact.

Vers l'heure et demie, le chef de la compagnie "KLEBER", se trouvant à Pouldavid où il établit le contact avec un représentant du F.N. en compagnie de trois hommes. Il rencontre un convoi Allemand de deux cents hommes et engage immédiatement le combat. Les Allemands effarés laissent deux morts et plusieurs d'entre eux sont blessés. Ce même convoi qui arrive en renfort à Douarnenez rencontrera plus tard à Kerharo une patrouille F.F.I. et leur occasionnera un blessé : Bernard Doaré. - J'ai constaté à mon grand étonnement que les Allemands connaissaient le mot de passe.

A une heure du matin, le commissaire aux effectifs de ma compagnie avec douze hommes attaquent le blokhaus de Kerbasquin, en Poulhan. Les Allemands bien armés et bien retranchés, les obligeront à se replier et à abandonner le combat.

A cinq heures du matin les Allemands descendent de la Kommandantur de Ploaré en profitant de l'obscurité. Les F.F.I. se replient en bon ordre.  
*qu'à la rue dit*  
A sept heures les F.F.I. repartent à l'attaque et les Allemands qui ont de lourdes pertes s'enfuient désarmés. Le canon récupéré est utilisé par un Allemand qui rejoint volontairement nos rangs et remonte lentement la pente de Ploaré. Un coup direct est envoyé sur l'autocar rempli d'Allemands au carrefour des rues du Pont et Jean Jaurès. Des Allemands sont poursuivis aux Plomarch où se distingue le groupe Marceau de Libération et quelques F.T.P.

A 10 heures, le front s'étend des Plomarch à Pen Ar Hoat puis à Pouldavid où des combats de tirailleurs ont lieu au lieu dit Kermarron. Les Allemands tirent au mortier des Plomarch et nous occasionnent de lourdes pertes. Nous avons des tués à Pen Ar Hoat. Mais les F.F.I. progressent lentement jusqu'à Croas Talud. - Jusqu'à douze heures la situation reste stable, les F.F.I. ayant partiellement l'initiative des opérations. Les Allemands ont reçu dans la nuit de nombreux renforts et sont fortement retranchés dans la Kommandantur.

A 10 heures la situation à Pouldavid est calme lorsque apparaissent deux douaniers allemands en bicyclette et qui passent sur le pont. Au signal donné, les F.F.I. tirent. C'est le signal des combats meurtriers qui dureront près de trois heures, car ces deux douaniers sont suivis de renforts allemands. Ce sont en réalité des Russes blancs armés de canons de 37 mm au nombre de huit. Ces Russes qui sont au nombre de 300 sont très aguerries et engagés le combat aussitôt.



Une partie des hommes en ligne à Pen Ar Hoat changent de front et prennent position au lieu dit "Stalingrad".

Deux F.M. sont installés dans les champs qui dominent la route nationale puis plus tard le canon récupéré servi par NEDELEC de ma compagnie, et une mitrailleuse. - Les gendarmes RIOU et RIOUAL meurent héroïquement à leur fusil mitrailleur ainsi que le soldat BRIAND Jean de ma compagnie, et CHORLAY est grièvement blessé. Le soldat des F.T.P. PRIGENT Emmanuel se distingue au fusil mitrailleur ~~et tiendra jusqu'au bout~~ occasionnant de lourdes pertes aux Allemands. La situation est critique à Kerharo et 9 F.F.I. sont faits prisonniers dont CABELLIC Jean de ma compagnie.

Pendant ce temps un avion anglais survole la ville. Attaqué par la D.C.A. allemande, il est touché et tombe au milieu de la baie. Sur les 3 occupants de l'appareil est seul aviateur est sauvé.

Et pourtant à Ploaré la situation est satisfaisante et la Kommandantur est encerclée par les F.F.I. - Mais la situation est intenable à Pouldavid.-

Le Commandant QUEBRIAC qui rentrait de Quimper avait parlementé avec les Allemands et obtenu une suspension d'armes dans les conditions suivantes:

1. Echange de prisonniers faits de part et d'autre (79 Allemands et 9 Français).

2. Les combattants français conservent leurs armes et celles prises aux Allemands mais rendraient les bagages personnels de chaque homme.

3. La formation allemande doit quitter Douarnenez dans les quatre heures qui suivront le moment où l'accord sera signé. Le Commandant allemand s'engage à faire 15 kilomètres en direction de Châteaulin sans tirer un coup de feu. Toutefois si la formation est attaquée elle se défendra.

4. Un homme de confiance désigné par M. QUEBRIAC accompagnera cette formation jusqu'à Locronan (10 kms) pour constater le respect de ses accords.

5. Les clauses de cet armistice sont valables dans un rayon de 15 kilomètres autour de Douarnenez.

Pendant ce temps arrivaient d'autres renforts allemands à Pouldavid et tout était à recommencer. Ainsi on nous signalait l'arrivée de renforts composés de Russes blancs armés de six batteries doubles de 77 m/m. La situation n'était plus tenable.

Après avoir parlementé une heure avec le Commandant de la formation russe, M. QUEBRIAC finit par conclure l'accord définitif suivant:

" Le feu des Allemands va cesser, mais les Français rendront au plus tard à quinze heures, les armes allemandes prises la veille au Gast ainsi que les prisonniers allemands. En retour, les prisonniers français seront rendus. Dès que ces conditions seront remplies, les troupes allemandes quitteront DOUARNENEZ. Dans la négative le Commandant allemand ouvrira le feu de ses canons sur la ville et ses soldats incendieront les maisons au fur et à mesure de leur avance"

L'état de siège est proclamé en ville et des patrouilles allemandes sillonnent à nouveau les rues.

6 AOUT + -

Une liaison est envoyée à Audierne où la situation est également critique.

Vers onze heures à Douarnenez, une ambulance ramène d'Audierne deux blessés Allemands et traverse la ville. Au passage de Pen Ar Hoat des coups de feu sont tirés. - Qui a tiré? Est-ce les Allemands eux-mêmes ou les civils? On ne le saura jamais. L'ambulance s'arrête, un officier allemand en descend et fait ouvrir immédiatement le feu sur un bloc de maison. Un jeune homme M. FRIANT François est tué, sa mère est grièvement blessée et devra subir plus tard l'amputation de la jambe. Un groupe de soldats descend de la Kommandantur



et le feu est mis dans les dix maisons composant le bloc de Pan Ar Hoat  
Huit seront brûlées entièrement. 5

Pendant ce temps, le groupe de commandement des F.T.P. se réunit et prend une décision qui comportera plus tard la libération complète de la ville.

Le Commissaire aux effectifs DUCRET Roger part en compagnie de cinq hommes des F.T.P. en voiture pour rejoindre à Quimper, la liaison américaine. Le départ a lieu sans incident et ils arrivent à Quimper où ils établissent le contact avec le capitaine BLACKFEAST de l'armée américaine.

A Douarnenez, pendant ce temps, les responsables des différents groupements se réunissent chez M. KEBRIAC. Les Allemands demandent les listes complètes de tous les F.F.I. - Nous sommes tous unanimes à le refuser mais devons nous présenter comme otage le lendemain matin à Ploaré.

Pendant ce temps la ville reste calme. Les rues sont sillonnées de patrouilles allemandes qui tirent à la moindre alerte.

7 AOUT :

Les chefs des différents groupements de résistance sont présents à Ploaré à l'heure fixée et attendent les instructions du Commandant allemand près de la Kommandantur.

Le soir, le soldat des F.T.P. GANNE revient de Quimper étant en possession d'un pli important qu'il doit remettre au Commandant allemand, en provenance du Capitaine BLACKFEAST et qui disait ceci :

" Un général et son état-major se trouvent à Quimper; d'un moment à l'autre les Alliés peuvent arriver. Si l'on touche à un seul civil ou à un membre de la Résistance, tous les Allemands seront tués "

Cela réussit : le Commandant de la place est relâché, et nous partons tous de Ploaré. L'œuvre de destruction est suspendue. Seul, Monsieur GANNE reste comme otage car c'est le seul garant de l'authenticité de ce message. Sa captivité durera jusqu'à Mercredi 0 heure, date à laquelle l'ennemi évacue la ville en faisant sauter ses dépôts de munitions à la Kommandantur de Ploaré.

La ville était alors libérée entièrement. - Les pertes allemandes ont été très élevées, et bien que ne connaissant pas les chiffres exacts on peut assurer qu'ils s'élèvent à une centaine environ. (de tués)

Du côté des F.F.I., nous avons 14 Morts et 8 civils ont également été tués.

Fait à Douarnenez le 1er Octobre 1947

Certifié exact :

Le Lt FLORCH Marcel,  
Commandant l'Ex Compagnie " KLEBER " ,



RAPPORT DU CHEF DE LA COMPAGNIE KISSER SUR LES COMBATS SUR MER DANS LA NUIT DES 4 ET 5 AOUT 1944.



Le 4 Août 1944 au soir, les combats ont cessé en Douarnenez. Les Allemands se sont retranchés à la KOMMANDANTUR se trouvant à PLOARE. Nous nous trouvons au Gast où nous avons installé notre P.C. Attendons armement et renforts. De nombreuses patrouilles sont lancées en ville. Mot de passe: KISSER.

Vers les 1 heure du matin je pars également en patrouille sur les routes qui mènent à la ville. Il fait un beau clair de lune. De nombreuses sentinelles nous arrêtent. Nous sommes à trois: JERRYMINAT, LOZACHEUR et moi, armés seulement d'une mitrailleuse qui est en ma possession. Les camarades prennent des grenades.

Vers 2 heures arrivée à Pouldavid s/mer. Patrouille sur la route qui mène à Audierne. Rien de suspect. C'est alors que l'idée nous prend d'aller chercher notre camarade R. LE GOUILL qui, recherché par la Gestapo se trouve caché à l'entrée du bourg, sur la route de Pouldergat. Patrouille sur cette route: Rien de suspect. Le GOUILL se joint à nous. A vingt mètres environ de l'embranchement des routes de Pouldergat et d'Audierne, Alerte! Des bruit de pas, de roues, de charrettes, des voix, venant de la route d'Audierne.

Des Boches! Des F.F.I.? Au milieu du carrefour on distingue une silhouette qui porte un calot. Des voix françaises - Je pense alors au renfort que nous attendions dans la nuit. Je m'avance vers le soldat qui se trouve au milieu de la rue à moins de 10 pas de lui. - Résistance! puis - Kléber! Il me répond Kléber! - Je m'approche rassuré, la main tendue. Je suis à peine à cinq pas lorsqu'une rafale de mitrailleuse a jailli venant légèrement de

droite et venant en ma direction. Alors deux partout des coups de feu crépissent. Mes camarades sont partis et je reste seul. Je saute sur le trottoir opposé. Devant moi j'aperçois vaguement le long des murs, des ombres. Derrière, vers Douarnenez; il y en a également mais moins nombreux. Je remarque leurs casques qui reluissent. Alors je me rends compte de mon erreur. J'ai affaire aux Boches - J'arme ma mitrailleuse et je vide complètement un chargeur dans le tas. Des cris, des hurlements, des bruits de pas précipités. Américains! Terroristes! Ma la certains se reprennent et le feu recommence. Toute la rue est éclairée par des projectiles. Les Boches organisent alors un feu de barrage me barrant ainsi la seule voie de retraite. Je recharge ma mitrailleuse et je vide un second chargeur. Quelques cris. Je n'ai plus de munitions et il faut songer à fuir. Les Boches accélèrent leur tir: Mitrailleuses, grenades, fusils - il est même vraisemblable qu'ils aient utilisé un Fusil-mitrailleur. Alors, je fonce dans le barrage de feu. Je passe et je cours éperdument dans la rue. Les Boches continuent leur tir et me visent. Les balles me sifflent de tous les côtés. Je prends le 1er chemin à droite et je tombe épuisé.

Je retrouve là mes deux camarades. Je suis encore étourdi de ne pas être touché mais il faut partir en vitesse. On entend un cheval qui, emballé, passe en trombe près de nous.

Je ne connais pas exactement le résultat de cette attaque. Ce que je puis dire qu'il y a eu 2 Boches de tués et de nombreux blessés (la route était inondée de sang) Les Boches abandonnaient deux voitures de munitions qui étaient emmenés à Douarnenez, le jour même pour être utilisés par les F.F.I.

Douarnenez, le 5 Juillet 1945

Le lieutenant FLORCH Marcel,  
Chef de la Compagnie "KISSER"





*Now it was members de cette operation la nuit de 5/6 juin de 1944.*

The contribution made to the Normandy landings by 617 (Dambuster) Squadron has, for the most part, been shrouded in secrecy, but the aircrew involved remember the night of June 5/6, 1944, with great pride, especially the navigators of the Squadron. That night their Lancasters carried none of the fearsome weapons in their armoury... the "dambusting" Upkeep, the Tallboy or the Grand Slam. Instead the enemy was harried and misled by the dropping of tons of silver paper in a precise and sustained operation that brought far more important immediate and long-term benefits than many of the more spectacular forays with high explosive.

The Squadron aircrew re-assembled in their Flight offices at RAF Woodhall Spa, Lincolnshire, on the morning of Tuesday May 2, 1944, after the whole aircrew staff had been sent on seven days leave following their return from the Munich raid of April 24/25, 1944. The Tannoy broadcast broke into the hum of animated conversation and ordered all 617 Squadron aircrew to the Briefing Room at 1100 hours, adding the strangely unfamiliar requirement that all aircrew should be in possession of their Identity Cards (Form I250). When the aircrew began to arrive at the Briefing Room, they found the door guarded by Service Police who inspected the Identity Cards closely and scrutinised each person presenting the card, as well as checking their names off on a list. Once inside, the aircrew found that the WAAFs who normally provided the maps and Intelligence data were not present, neither were any of the Intelligence officers. The PBX telephone exchange had been closed down and the Control Tower had been cleared of all personnel, commissioned and non-commissioned. Once the checklist had been completed and all the listed aircrew admitted, a ring of Service Police was thrown around the whole Operations Block and no one else admitted. The aircrew found all these stringent precautions strangely puzzling. They had been engaged on no specialist training, and so could not reconcile the security to anything operational.

Meanwhile, the Squadron Commander, Wing Commander G L Cheshire, DSO, DFC, had arrived that morning to find a message saying the Air Officer Commanding No 5 Bomber Group, Air Vice Marshal Sir Ralph Cochrane was on his way from Group Headquarters to address the Squadron, without the slightest indication of the subject of the talk. When the AVM arrived, he surprised Leonard Cheshire by suggesting a walk along the perimeter track, while the aircrew assembled, "to enjoy the morning sun". When they were alone and effectively out of possible earshot, Cheshire was asked if he could personally vouch for the ability of all the aircrew to keep an absolutely vital secret for a period that could extend beyond six weeks. If there was anyone, even one single person who he thought might constitute a risk, then he was to say so forthrightly. Leonard had hand-picked his crews and probably had more knowledge of each individual man than any other squadron's commander and, after a few moments reflection, was able to give Sir Ralph the assurance he sought. Satisfied, the

# Operati

**How does a formation of Lancasters cruising at 160 knots simulate a convoy of ships travelling at 8 knots? This was the riddle 617 (Dambusters) Squadron had to solve – and put into effect – as their contribution to the D-Day landings. Secrecy has long surrounded 617's remarkable decoy action, which seemed impossible even to those who set the task, but participant T Bennett here unravels the story of 'Operation Taxable'.**

two men retraced their steps, to find that all aircrew had assembled and the rest of the entourage was awaiting the return of the two men.

When the Briefing Room door opened, the aircrew were called to attention as the group of high-ranking officers entered. The watching aircrew were intrigued to see that AVM Cochrane led the group towards the briefing dais. He was accompanied by the No 54 Base (Coningsby) Commander, Air Commodore Sharp, and officers from the 5 Group Headquarters staff. When the delegation had taken their places on the dais, Sir Ralph addressed the aircrew. "Please be seated, gentlemen". He waited until the inevitable noise had subsided and then, in the clipped, precise tone for which he was noted, he said "Gentlemen, the next time you are airborne, it will be D-Day!" He paused to let his dramatic announcement sink in, and a smile played around the corners of his mouth as, spontaneously, the aircrew leaped to their feet, cheering and drumming their fists on the tables in front of them. It was some time before sufficient silence had descended for the Group Commander to continue his theme, with everyone hanging on his every word.

"The War Cabinet, under Winston Churchill, has asked if it is not possible for aircraft, using the Gee navigation system and "Window", to impose the impression of an invasion convoy on the screens of the German coastal radar stations" continued Sir Ralph. "The problem was first referred to the Fleet Air Arm, as they have the slowest aircraft available, but they have said that it is beyond their scope. Next, it was offered to Coastal Command, since the operation will, of necessity, be in their special sphere of operations. Coastal have declined on the grounds that it is not possible to simulate an eight-knots invasion convoy with aircraft travelling at over 100 knots. The problem was then put to Bomber Command. Sir Arthur Harris took one look at it and said 'Send this to 617 to solve and let the rest of the Command get on with our business of fighting the war!'"

Sir Ralph paused and then went on "And so, gentlemen, I am the bearer of this message. 617 Squadron is required to simulate an eight knots convoy using your Lancasters cruising at 160 knots! There is no outside help available to you at this time... absolutely none! You are on your own with

this! There is not even a suggestion of how to solve it... on the face of it, it is impossible, but I share the Command Staff's faith in this Squadron that it will be solved... that 617 will rise to this challenge as they have risen to all others. Of one thing I am certain. If you, with all your operational experience and flair cannot come up with a solution then it is truly insoluble!" He looked around at the silent aircrew before him. "No aircrew in this room is permitted to engage in operations until after D-Day, whenever that may be. I will not harp on the security angle too much, for the consequences of such a leak are too horrific to contemplate. All of you are responsible for each other. A failure by one single member will be counted as a failure by the whole Squadron." There was a murmur of acceptance from his audience, for the tradition they had inherited made them feel that they were all involved with each other and that whatever the Squadron did, it did it as a whole. Sir Ralph smiled and said "Well, that is all, gentlemen. Thank you for listening and good day to you all!"

The aircrew rose silently to attention as the delegation, led by Sir Ralph, left the Briefing Room. Once they had disappeared, the Squadron navigators congregated at the front of the room, to discuss what they had just heard. Some had already dismissed the proposal as a pipe-dream, but other more earnest characters were prepared to give it a lot more thought and investigation. Len Cheshire returned to the room after seeing the visitors off and quiet descended as he made his way to the front. "Well, lads", he said "it seems like a tall order!... it's the very first I've heard of it, too! However, I suggest that the navigators adjourn to their Section to mull over the possibilities and begin their investigations into likely solutions. When they come up with some leads and prospects, we'll draw up a training programme and carry out exercises in the air."

It was a group of very pre-occupied navigators which assembled in the Navigation Section, under the Station Navigation Officer, S/Ldr DR ("Danny") Walker, DFC and Bar, a Canadian from London, Ontario, and the Squadron Navigation Officer, F/Lt D G ("Jock") Rumbles, DFC, both of whom were members of the original "Dambusting" Squadron. Some navigators with agile and imaginative minds were wrestling with possible solutions, based on the premise



# on Taxable

that the head of an eight-knots convoy would advance 352 yards per minute. "Don't look at it purely on the speed comparison" they urged, "rather, consider where the aircraft wastes its time until the advance of the convoy has to be renewed on the enemy screens and how far the convoy would have advanced in that time." To the forefront of this group were Flying Officer Don MacLean DFM (from Ontario, Canada) another member of the original Squadron, and the Australian Flying Officer Jack Hager (from New South Wales). Their postulations attracted the interest of the other navigators until everyone present was convinced that the problem could be solved, if only they could discover the key to reconcile the speed of the two constituents. The discussions became lively and enthusiastic. At the end of the session, some five suggested solutions were accepted for aerial trials and investigations, and various navigators were detailed to carry out these trials the next day.

But Wednesday, May 3, brought its own unforeseen complications. Agents in France had reported that a German Panzer Division of some 15,000 men had occupied the barracks at Mailly-le-Camp, some 87 miles east-south-east of Paris and about 15 miles south-south-west of Chalons-sur-Marne. Allied Supreme Headquarters wanted this prime target attacked that night, before the Panzers moved on, probably towards the French coastal areas. It was appreciated that this was a "one off target that had to be successfully attacked in the first instance. Bomber Command Headquarters wanted the four Mosquito marker crews of 617 Squadron, led by Wing Commander Cheshire, to mark this target for the Lancasters of Nos 1 and 5 Groups, but there was much heart-searching at Headquarters when it was realised that all four crews were also very experienced Lancaster pilots and navigators and had been briefed for Operation Taxable with the remainder of the Squadron. However, it was decided that the target that night needed the skills of these marker crews to ensure complete success and, reluctantly, permission was given for 5 Group to use these crews. The 617 Mosquito crews were astounded to be summoned to the Briefing Room, but delighted when they were informed of the target. Wing Commander Cheshire and his navigator, Pat Kelly, Squadron Leader Dave Shannon with the imperturbable Len Sumpter, the inseparable New Zealanders Flight Lieutenant Terry Kearns and Hone Barclay and finally Flight Lieutenant Gerry Fawke and "Ben" Bennett, were subjected to an intensive Intelligence briefing. When the navigators adjourned to the Navigation Section, a senior Intelligence officer followed them across and, in the solitude of the Section, he said, quite boldly "Gentleman, if any of you go missing it will be a relief to us to

hear that you are dead!" The navigators looked at him understandingly and without resentment. But, despite the grievous Lancaster losses that night (14 from 5 Group and 28 from 1 Group), the four Mosquito aircraft returned safely to Woodhall Spa, landing at around 0230 hours on May 4, to the delight and relief of the many other aircrew who had waited anxiously for them, first in the Messes and then in the Operations Block.

The search for a solution for Taxable went on ceaselessly. Suggestions were investigated and discarded, based on the reports of the navigators, whose enthusiasm for the challenge grew each day, as the practicality of a solution became more of a reality. All the navigators pulled their weight but the shrewd contributions of Don MacLean earned him the admiration of all. Finally, it was decided that the problem had been solved within the limited resources of the Squadron. "Chesh", who had been kept fully aware of all the developments, was informed by Danny Walker that the Squadron navigators had solved the basic tactical problem, but now needed "boffin-help" to develop the system into a lively and smoothly-practical operational procedure. They needed to know the optimum height for the operation, based on the time of fall of 'Window' from various heights, and the duration of each orbit to maintain effectively the picture "painted" on the enemy screens.

Unknown to the Squadron, during April and May, expert electronic scientists, under the leadership of Doctor Robert Cockburn and his assistant Doctor Joan Curran, had been engaged in experiments with 'Window' at Tantallan Castle, sited on a headland overlooking the Firth of Forth. They gathered data on the time taken for 'Window' strips to descend from various altitudes and proved that it could produce the illusion of an invasion fleet on German radar screens. The problem to be solved was whether it could be used effectively by operational aircrew to simulate an invasion fleet and could they sustain that illusion for a period of four hours? As a result of Chesh's request, Dr Cockburn, accompanied by Mr Britton, visited Woodhall Spa on May 9. They were delighted and enthusiastic about the practical developments made, particularly that the developing solution had been examined in the air, in step with the ground discussions, since this meant that the operation was now feasible. They took away the air results and recommendations, to be aligned with their own investigations and research conclusions. On May 11, Mr C Bellringer arrived from the Telecommunications Research Establishment at Defford, bringing with him the projected solution for Taxable, based on the Squadron's work and the Tantallan research. He had been appointed as the permanent liaison between the

Squadron and TRE.

Mr Bellringer had Wing Commander status when outside his base at TRE. Quietly spoken, initially reserved with the somewhat ebullient aircrew, he became very well-liked by the airmen who were impressed with his overall knowledge and his grasp of their difficulties and the tremendous progress they had made. Inevitably, the irreverent aircrew dubbed him "Ding Dong", and dropped the "Sir" with which they had addressed him on the first day. He was to say to Danny Walker that his days with 617 were the most pleasant he had spent since joining TRE. He was delighted to be accepted as "one of the boys", although he was relieved of precious clothing coupons to help out some unfortunate. Years later, Danny Walker was to admit to a warm feeling whenever he thought of "Ding Dong". Within days of his arrival, the final polish had been given to the operational format and the Squadron crews were daily at work, increasing their competence in the demands of the solution.

The solution was elegantly simple in the final analysis, compared to its prospects when it was merely an idea. Each aircraft flew what can best be described as a series of "spiralling elliptical-type circuits" of about seven minutes duration per orbit. There were two straight, reciprocal tracks, linked by a turn from one track to the other. The straight tracks were laid along two of the grid lines of the Gee navigational system, and the approach position of the head of the convoy was advanced by some 2,400 yards per orbit - the distance an invasion convoy would be expected to cover in the period of each circuit. 'Windowing' would take place only on the two straight legs, but not in the turns, although the navigators were required to "home" the pilots during the turn, to the exact point on the succeeding straight leg where 'Windowing' would recommence. This they did by quickly setting up the two Gee co-ordinates on their sets and directing the pilot to "tighten up" or "ease" the rate of turn, from the behaviour of the signal presentation during the turn. In practice, the pilot would readily appreciate, after a few orbits, exactly what rate of turn was required at each end of the "ellipse", and this hazard speedily resolved itself satisfactorily on each and every practice mission. During these practice sessions, of course, no actual 'Window' was dropped.

For normal navigational purposes, the Gee signal values were interpreted to the second decimal place only, but the demands of this orbit required the accurate setting of the termination and commencement of 'Windowing' points to the third decimal place. This, in turn, required the navigators to work on the expanded strobe time base, as against the more usual strobe time base. Jack Hager produced a Vernier scale cut into a perspex square that fitted neatly into



# Operation Taxable

each aircraft's Gee screen. The scale was directly related to the presentation on the expanded strobe time base, and enabled the operator to set the required third decimal place of signal easily and accurately. It was to prove one of the most significant of the many individual contributions made by the squadron navigators.

Training sessions in the air lasted from one and a half to two hours each day and the navigators became very adept at switching through the various Gee set phases, and reconciled to working on the unusual expanded strobe time base. However, it was very monotonous flying for the pilots and the remainder of the crew and there must have been many puzzled civilians in the "backwater" areas of quiet countryside to which the Lancasters repaired for these training stints... bomber aircraft apparently cruising in aimless and pointless orbits for hours on end!

When he saw that the training was going well, Mr Bellringer suggested that it was now necessary to discover just what sort of picture the exercise produced on the German coastal radar screens. He arranged for a captured German coastal-radar set to be set up on Flamborough Head and, on May 14, the Squadron aircrew flew up to RAF Driffield in Yorkshire. They were taken in aircrew buses to the Flamborough Head site and the navigators took it in turns to group around the set, while a 617 Lancaster performed a series of circuits approaching the Yorkshire coast. The Eastern Gee chain in the area did not lend itself particularly well to the orbits, but "Ding Dong" said that he was delighted with the display and the effort, and that a great deal had been learned from the exercise.

More training exercises were undertaken on May 15, but then a very welcome interruption occurred which raised the flagging spirits of the pilots and others. The evening of May 16 saw the celebration of the first Anniversary of the Dams Raid in both the Officers and the Sergeants Messes. Many of the aircrew who had flown on this operation returned for the celebrations, and the party in the Officers Mess (The Petwood Hotel) went on to the "wee sma' hours". In order to spread the load somewhat, a marquee had been erected on the very spacious lawn at the back of the Mess and the whole of the allocated beer stocks were put into the marquee, to leave the hotel bars free to dispense the other drinks. At about 7.30pm, the heavens opened and the downpour continued unabated throughout the party. This effectively reduced the number of guests and hosts prepared to face the elements for a drink. Next day it was discovered that practically the whole allocation remained intact and thus officer aircrew had a few days and nights of free drinks until the barrels were empty! The patronage of the bus to Boston suffered accordingly!

Mr Bellringer had analysed his observations of the Flamborough Head practice and had recommended that, for the actual operation, the 'Window' width needed to be increased in stages, so that stronger echoes would be afforded the German

radar stations as the convoy got nearer the French coast. He conferred with the experts at TRE and the necessary quantities of these additional grades of 'Window' were despatched to Woodhall Spa with great alacrity and stored carefully away.

As the training developed, it became patently obvious that each aircraft would have to carry two navigators to cope with a four-hour operational stint. One would act as the Set Operator and the other was referred to as the Office Navigator. The latter would have the full table listing the settings required for the operation and would pass them systematically and accurately to the Set Operator. In anticipation of this, crews were doubled-up for all future training exercises, with the navigators changing roles for each successive exercise. It was expected that the navigators would also change roles during the actual operation.

The discussions that took place in the Navigation Section regularly were no less important than the aerial exercises. It was readily appreciated that German Intelligence knew that invasion convoys steamed at about eight knots. If, through a mis-setting of co-ordinates, the head of part of the convoy developed a speed greatly in excess of eight knots, not only would the Germans become suspicious of the spoof but the orderly behaviour of the real invasion fleet would confirm this to be the main danger. Consequently, the Set Operator was provided with a stop-watch to ensure that neither straight leg seriously exceeded (or fell short of) the statutory two-and-a-half minutes. He watched the alignment of the signals in conjunction with the indications of the stop-watch on both straight legs and this drill was readily co-ordinated into the overall pattern.

A Gee set failure would be fatal to the success of the operation, for it would mean that a whole section of the convoy would suddenly disappear from the monitoring radar screens. To guard against this, two side-by-side (but independent) Gee sets were installed in each Lancaster, thanks to the ingenuity of the largely Canadian-manned Station Radar, Section of RAF Woodhall Spa, ably supervised by F/O H R "Duke" Munro, of Pointe Claire, Quebec Province. Both sets were used during each training exercise and were known as the "Siamese Installation".

The introduction of the heavier 'Window' strips required a further refinement to the developing procedure. It was required that the 'Window' increased in "weight" as the aircraft made its run towards the coast, but would then need to decrease in "weight" during the reciprocal run away from the coast. It was readily appreciated that the aircrew team in the fuselage responsible for the despatch of 'Window' would very soon become dis-orientated and unable to be certain which way the aircraft was heading. This was essential to the correct 'Windowing' sequence and, to solve the problem, two lights and switches were installed on the instrument panel in front of the Set Operator. One switch brought up a green light at the navigating position and a

similar green light near the flare chutes in the fuselage. This would indicate that the aircraft was heading towards the coast and that a "Windowing" sequence was required. The light was extinguished when the run finished and all 'Windowing' ceased at the same time. The other switch was thrown at the commencement of the leg away from the coast. This brought up a red light in both positions, to indicate that the aircraft was now heading away from the coast and the "decreasing" sequence was to be followed.

Certain co-ordinates on the Office Navigator's tables were ringed. After the aircraft had reached these co-ordinates, the normal "white light" signalling button would be used to flash its light for a short period. This brought up a similar light in the fuselage, to warn the 'Windowing' team to exclude the lightest 'Window' strip then in use and introduce a heavier one at the coastal end of the runs.

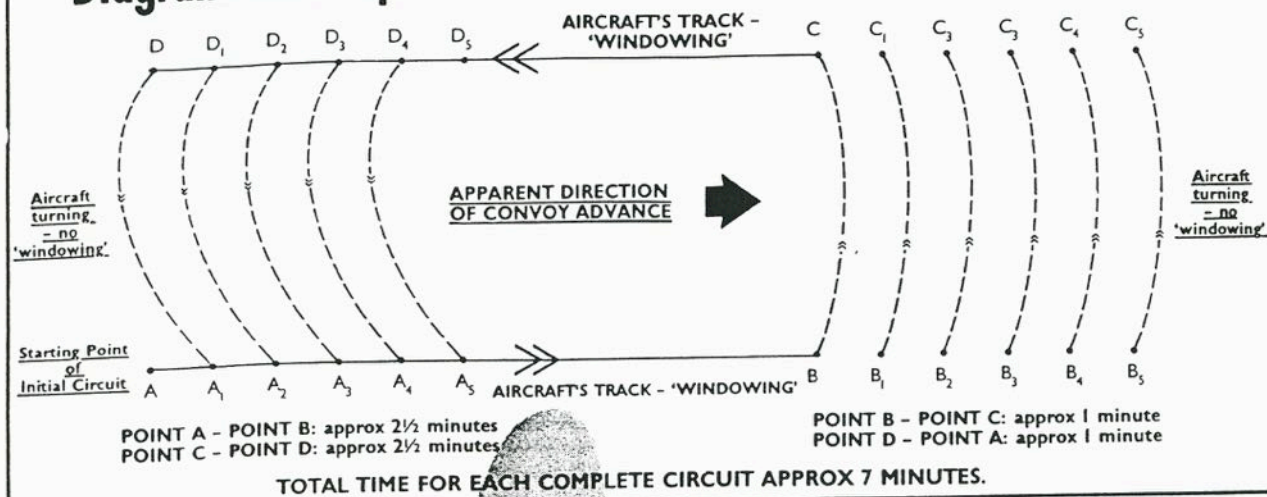
In retrospect, all this sounds very involved and complicated, but each refinement was introduced separately into the training schedule, after the previous amendment had been thoroughly absorbed into the programme. The enthusiasm and application of the navigators was such that the whole overall system became a repetitive drill that the set operators accomplished with accuracy and speed. One was heard to observe, however "When everything's happening, I feel like a one-man band!"

The set-up in the fuselage was not left unscrutinised. The 'Window' strips were six feet long with 100 strips to each bundle and needed to be dropped from a height of 3,000 feet at the rate of 12 bundles per minute to maintain the illusion - that is, about 30 bundles on each of the straight legs. The 'Window' was fortunately folded concertina-fashion in such a way that, once launched, they strung out to their original length, but, even so, the bundle was still bulky and heavy and not all that easy to push down the flare-chute at the steady rate required. The drill required deliverers and despatchers to work in co-ordination, supervised by the 'Windowing marshal'. The 'Window' droppers were faced with some hard, sustained physical exercise and the marshal with the necessity of keeping an extremely clear head and correct interpretation of the signals being flashed periodically by the Set Operator. The marshals were selected quite early on and impressed with the great importance of the 'Window' dropping sequence. The 'Window' itself would have to be very carefully stowed in each aircraft so that the developing sequence changes could be accomplished with the minimum of fuss. This stowage was planned to meet the demands of the operation and a copy of the stowage plan would be given to the marshals just before the operation. It would be his direct responsibility to check the loading of the 'Window' by the ground-crew and to ensure that it was as required for the success of the operation.

Late in May, "Ding Dong" arranged for a full-scale rehearsal off Flamborough Head, with an audience of fellow-boffins from TRE



# Diagrammatic representation of 'Convoy Simulation' solution



and Tantalum Castle avidly watching the radar screen. They were spellbound and enthusiastic about the presentation. "It's more like an invasion convoy than the real thing!" one observed incredulously. This exercise also served to hammer home to the fuselage team that theirs was no sinecure or insignificant contribution to the whole. It really was very hard going!

The training flying was, inevitably, deadly boring for all the other aircrew, and especially for the pilots, who had to fly accurately at 160 knots and execute all turns and runs to perfection, if they were to escape caustic comments from the committed navigators. Each training spell would last for some two hours before the pilots would cry "Enough! Enough!" and set off on a relieving low-level "beat-up" of the lower Wash area and the Sheringham mud-flats. Potatopickers flung themselves flat on their fows to avoid the roaring Lancasters, almost picking out the potatoes with the tips of their propellers! The ponies and traps of the bait-diggers on the mud-flats were but fast disappearing specks on the horizon as the Lancasters wheeled for a second mayhem-spreading run! The indescribable exhilaration of really low-level, high-speed flying was a natural antidote for the demands of the extended Taxable training. The crews enjoyed it to the full!

Some disquiet was being expressed in official circles about the reliability of the Eastern Gee Chain signals in the Channel area at which Taxable was aimed. On the night of May 13/14, the strength of the Eastern Chain's "B" signal was increased and the "double-crew" of Dave Shannon and Joe McCarthy was sent to carry out the investigation in the Boulogne area. The navigators involved were Danny Walker and Don MacLean, the latter arguably one of the foremost Gee navigators in Bomber Command. A series of tests was carried out without actually flying the Taxable routine and the flight did come under enemy gunfire at one stage. The navigators reported back that even the boosted signal left a lot to be desired and expressed doubts about the feasibility of using the Eastern Chain for Taxable.

It was decided that a "spoof" operation was necessary in this vital area and, accordingly,

No 218 Squadron was used on the night of June 5/6 to produce the convoy illusions in this area. This capable squadron used "Window" and the "Gee-H" system, a very accurate method of blind-bombing. The system was the exact reverse of Oboe, with the aircraft transmitting pulse signals to two ground stations, which received the pulses and re-transmitted them. The aircraft could continuously measure its distance from two established points and could efficiently follow pre-determined tracks, within the Gee-H range of some 350 miles at 30,000 feet, with great accuracy. The great advantage of Gee-H was that up to 80 aircraft could operate on one pair of ground stations, whereas in Oboe only one aircraft could be controlled at any one time by one pair of ground stations. In the final event, the contribution of 218 Squadron was not one whit less than that of 617 Squadron. It was decided to move 617's operational area further west and use the Southern Gee Chain lattice, which was ideal in the area.

In Boston and Lincoln, 617 aircrew continually had their legs pulled by aircrews of the other 5 Group squadrons, who were not slow to notice that 617 were malingering again! Fortunately, the vastly-experienced 617 aircrew could reasonably point out that the "newies" of other squadrons had a lot of lost time to make up in the matter of operational sorties and should appreciate the favour that 617 was doing them, affording the opportunity of making up some of the leeway! The interdiction programme was well into its stride by this time for Bomber Command and, in one riposte in a Lincolnshire bar, a 617 navigator was heard to observe sagely to some of his hecklers "In the old days, sons, we relied on the flak from your targets to give us pin-points on the way to the far-flung corners of the Third Reich!" But not one was drawn into any repartee or retort which even faintly hinted that 617 were on a special role. After that historic assembly on May 2, the Lincolnshire area was flooded with personnel from the Special Bureau of Investigation, both uniformed and in civilian clothes. Their sole duty was to be on the *qui vivre* for information leaks and, after D-Day, the Squadron received a special message of commendation from the SBI for its tight security. The

617 ground-crew may well have been perplexed and mystified about the whole affair, but their lips were sealed and no indication was ever offered that 617 was up to something unusual.

The training continued throughout the rest of May and into June. The doubling-up of crews meant that 617 would offer 16 aircraft for the actual operation. The crews were training for a four-hour stint and the size of the convoy that they were aiming to produce would be a really massive fleet, possibly even larger than the invasion fleet itself. The fact that their skills would lead to the saving of possibly thousands of Allied lives on the beaches was sufficient to ensure that the navigators honed their skills to the keenest possible edge.

A popular Australian pilot, F/O Ross Stanford, of Fulham Gardens, Adelaide, was often called away on cricketing duties for the Royal Australian Air Force team. Ross had played regularly for South Australia and was considered to be on the fringe of Test honours when war broke out. Consequently, he was not "doubled-up" with any other pilot regularly, although he trained with crews in the air, as opportunity permitted. He was slated to be one of the fuselage team in an aircraft if he was available when the operation took place. Ross averred that nothing was going to keep him on the ground when D-Day arrived!

On Sunday June 4, Wing Commander Cheshire received a personal warning to stand-by for Taxable but the order was revoked before he was required to pass the message to any other person at Woodhall Spa. The enthusiastic Ross Stanford had laid on a cricket match for that afternoon and had prevailed upon F/Lt John Pryor, DFC, of Navestock, Essex, to undertake the duties of wicket-keeper for his side. Ross and John had walked the length of the pitch and John had just turned to walk back when he was struck on the bone beneath his right eye by a cricket ball in full flight! He was badly hurt and rushed to hospital where it was found that, mercifully, the sight of the eye was not impaired. However, the injury was sufficiently serious for him to be detained for a period and, as a consequence, Ross Stanford, with no immediate cricketing commitment, took John's



# Operation Taxable

place, sharing an aircraft with F/Lt John Williams, DFC, as co-pilot.

On June 5, the Squadron Commander was handed the very brief coded message to initiate Operation Taxable, and arrangements were made for briefings to commence some six hours later. The aircraft were carefully loaded with 'Window', under the supervision of the 'Windowing' marshals, who supervised the correct stowage for the various grades. A complication had been introduced in that the operation was to proceed in two waves of eight aircraft, the second wave to relieve the first after two hours in the operational area. This meant that the 'Window' loads had to be different in grades in each wave's aircraft, since the relieving aircraft would have to pick up the 'Windowing' sequence of the aircraft it was relieving and then be provisioned to advance the sequence as the second part of the operation developed. Consequently, aircraft had to be allocated to each wave so that the 'Window' loads were correct for its phase of the operation. All aircraft had to be topped up with the fuel-load necessary for the operation and the usual petrol reserve. The Station was sealed and the perimeter patrolled by the RAF Regiment so that no one could get out.

The navigators were called to the Briefing Room at 2030 hours. They made their way there, full of confidence and brimming with unusual excitement. On the Briefing Room wall was hung a large chart depicting the position, routes and targets of each of the main elements of the Combined Assault Forces. It was not strictly essential that this should be shown, but to the initiated in the broad tapestry of the overall invasion planning such as 617 Squadron, it was an awe-inspiring and incredible sight, well calculated to drive home the absolute and utter necessity of not failing in their task. 617's operational area lay between the French towns of Fecamp and Le Treport. The operational height was confirmed at 3,000 feet throughout the operation, but the arrangement for the two waves was something that had not been rehearsed in the training period and initially caused some consternation, since there was a tolerance of but 90 seconds for the take-over to be effected. The matter was discussed avidly on the spot and accurate times were worked out for each aircraft of the second wave to be on its "start line" on the English South Coast. It would then proceed along the Gee lattice line at a height of 3,500 feet to fly the last orbit of the aircraft it was relieving, but without 'Windowing' at any stage. That aircraft would then head back for Woodhall Spa, while the second-wave aircraft would descend to 3,000 feet in the turn and commence the orbiting and 'Windowing' duties. No Intelligence Officers or Briefing Room WAAFs were in attendance for the briefing. Danny Walker and Jock Rumbles had prepared all the necessary maps and charts. When the rest of the aircrew finally reported to the Briefing Room, there was very little to tell them, beyond the news of the two waves and the method of the take-over of duties by the aircraft of the second wave. All crews were given their re-

spective waves and the area of their own particular responsibility. Accurate and repeated checks were made of the tables issued to the 'Office Navigators', to ensure that each had his correct issue and was due to relieve the correct aircraft.

Each Set Operator was briefed to ensure the correct setting of the co-ordinates for the first few orbits, so that the actual timing of each straight leg could be accomplished with the stop-watch, thus affording an accurate timing of each leg for the rest of the operation.

Each aircraft would carry 14 crewmen that night and the only unfortunate to miss out was poor John Pryor in hospital. Every aircrew on the posted strength of the squadron had ensured that he would have a 'D-Day entry' in his log-book, to show his grandchildren. The room hushed as Leonard Cheshire rose from his seat on the dias. "Gentlemen, the waiting is over" he began "not just the period of the recent training through which we have all been, but also for the years we have fought our way to this day. This is possibly the most crucial operation this, or any other squadron, has ever been called upon to perform. Our efforts tonight will not be of the usual destructive nature, but our successful endeavours will undoubtedly save hundreds of Allied lives this night, and possibly thousands in the weeks to come. Not one of you has a sinecure tonight and everyone must back the truly magnificent efforts of the Squadron navigators 100 per cent! 'Window' marshals... you must all concentrate and watch what you are doing... sending the 'Window' out uniformly and not in large, untidy batches. I know that, as usual, you will all give of your very considerable best and leave a mystified and confounded enemy behind as the second wave sets course for base at the end of their stint. I have to tell you that aircraft of the Second Tactical Air Force will sweep up the Seine soon after dawn tomorrow and break all the bridges between Le Havre and Paris, effectively isolating the large German armies in Northern France, which our operation tonight is designed to hold in position in the Pas de Calais. I have not the slightest doubt about the successful outcome of tonight's sortie. Thank you, gentlemen, and, as always, the best of luck to you all!"

Les Munro took off the first Lancaster in the first wave at 2305 hours, with Leonard Cheshire logged as the second pilot in the Authorisation Book. Not long after the sound of their Merlins had died on the night air, aircrews of the second wave began to make their way to the crew rooms, to garb themselves for the trip and take the aircrew buses to the aircraft. At 0050 hours on June 6, aircraft of the second wave took off, to relieve their brethren and to begin their own contribution to the hoodwinking of the enemy. Besides the thought of being instrumental in saving many Allied lives, there was an impish sense of amusement that, even now, German Panzer units and literally thousands of Wehrmacht personnel could be trundling about in the darkness of the Pas de Calais area, roused from sleep and cursing, hastening to face the threat

of... silver paper!

Unknown to 617s aircrew, the boffins of TRE, with Mr Bellringer present, had set up a powerful radar installation on the Isle of Wight, expressly to monitor the whole of Operation Taxable. The subsequent report from this station was "... one very slight wobble in the mid-stage, which was very quickly arrested and which could not have given the enemy any cause to doubt... otherwise the whole operation was every bit what it was intended to be".

Royal Navy units daringly trailed their coats in the area, beneath the Lancasters, using radar counter-measures and broadcasting sound effects to give credence to the spoof, should any German aircraft been sent to investigate. But the air effort was in no way dependent on these craft below.

The final orbit was completed just before the break of dawn and the Lancasters set course for base. The navigators in each wave had tacitly decided not to change roles during the operation, for fear of jeopardising the operation through some untoward incident. However, the Set Operators readily gave way to their "office" counterparts for the flight back to Lincolnshire. The beauty of that June day grew as they sped up England, first through "fighter country", where squadrons were already airborne en route for France, and then into "2nd TAF Land", to pass squadrons of light bombers heading for their targets.

Unusually, there was no de-briefing and, to this day, there is nothing in the 617 Operations Record Book, held in the Public Record Office at Kew, to indicate the precise nature of 617's role that night. But Taxable remains a source of great pride and satisfaction to all the navigators who took part, and will always be so.

Was it a success? Opinions differ, although the German Military Archives at Freiburg has no log books from the German coastal radar stations in its libraries. It was amazing to learn in later years that a heavy strike was carried out against the Fecamp radar site on the very afternoon of June 5, when the strategy could well have been to leave this site purposely "unsuccessfully" attacked, to give the Germans a glimpse of Taxable.

Suffice it to say that the German Armies in Northern France did remain in position, and aircraft of the 2nd TAF were able to isolate them in that area, so that no reinforcements reached the German troops in Normandy actually grappling with the Allied armies. Ironically, for all the tremendous effort and expertise crammed into that five weeks training, not one decoration or similar acknowledgement was forthcoming. Leonard Cheshire, aware of his navigators efforts from absolute scratch, did put forward a list of decoration recommendations. This was returned from Higher Authority with the terse observation "This operation did not cross the enemy coast, or at any time come under enemy gunfire. Consequently, it is not eligible to be considered for the award of decorations."

*Sic transit gloria mundi*... but the saving of Allied lives was a prize far above rubies to all the 617 Squadron participants in Taxable.